

Frédéric Clavert

Mémoire de thèse

Hjalmar Schacht, financier et diplomate

Université Strasbourg 3 – Robert Schuman

École doctorale de droit et sciences politiques

Centre d'études internationales et européennes

Histoire des Relations Internationales

Thèse présentée en vue de l'obtention du doctorat d'Histoire contemporaine
par Frédéric CLAVERT

Hjalmar Schacht, financier et diplomate

1930-1950

Sous la direction des Professeurs Marie-Thérèse Bitsch et Sylvain Schirmann

Composition du jury

Marie-Thérèse BITSCH, Professeur d'histoire contemporaine, Université Robert Schuman,
Strasbourg

Éric BUSSIÈRE, Professeur d'histoire contemporaine, Université Paris IV–Sorbonne

Rainer HUDEMANN, Professeur d'histoire contemporaine, Université de la Sarre

Sylvain SCHIRMANN, Professeur d'histoire contemporaine, Université Robert Schuman,
Strasbourg

Alfred WAHL, Professeur d'histoire contemporaine, Université Paul Verlaine, Metz

Strasbourg, 11 décembre 2006

« Essayer de comprendre une vie comme une série unique et à soi suffisante d'événements successifs sans autre lien que l'association à un "sujet" dont la constance n'est sans doute que celle d'un nom propre est à peu près aussi absurde que d'essayer de rendre raison d'un trajet dans le métro sans prendre en compte la structure du réseau, c'est-à-dire la matrice des relations objectives entre les différentes stations. »¹

Le 26 août 1936, Hjalmar Schacht se rend à Paris pour rencontrer Émile Labeyrie, gouverneur de la Banque de France et s'entretenir avec Léon Blum et Vincent Auriol. Nous avons étudié cette rencontre lors de nos recherches antérieures sur la politique économique française et sur la mission van Zeeland². Elle a suscité une curiosité qui se trouve à l'origine de cette thèse. Nous travaillions alors sur le libéralisme tel qu'il s'exprime dans l'entre-deux-guerres au travers des négociations internationales et des discussions des Comités économique et financier de la Société des Nations (SDN). Si Schacht ne rentre pas dans la catégorie des libéraux, il attire l'attention parce qu'il est à l'image de la complexité de l'entre-deux-guerres. Cette période apparaît déterminante pour expliquer le monde d'aujourd'hui, car l'analyse de la crise économique et des totalitarismes a « révolutionné » les sciences et politiques économiques, avec la publication de la *Théorie générale* de John Maynard Keynes en 1936 et la résurgence des libéraux grâce aux travaux de Friedrich Hayek. Les keynésiens comme les libéraux ont renouvelé la science économique parce qu'ils ont refusé de prendre part à la forte bipolarisation des années 1930, entre communisme soviétique et fascisme. En revanche d'autres économistes et financiers ont choisi de prendre position dans cet affrontement idéologique. C'est parmi eux que l'on trouve Hjalmar Schacht bien qu'il se soit proclamé libéral dans les années 1920. Le Président de la *Reichsbank* a préféré s'associer au nazisme, contre la République de Weimar mais également contre le libéralisme économique. Les causes

¹ Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques, Sur la théorie de l'action*, « Chapitre 3 : Pour une science des œuvres ». Annexe 1, « L'illusion biographique ». Le Seuil, Paris, 1994.

² Frédéric Clavert, « *The Economist* » et la politique économique française du premier gouvernement Blum à la déclaration de guerre. Juin 1936-Septembre 1939. Mémoire de l'IEP de Strasbourg, sous la direction de Sylvain Schirmann et Sabine Urban. Consultable à la BNUS (Strasbourg), 1998 et *La mission van Zeeland, une tentative de clearing multilatéral (juillet 1936-septembre 1938)*, mémoire de DEA sous la direction de Sylvain Schirmann et Raymond Poidevin consultable à la bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Européennes, Strasbourg, 1999.

et les conséquences de ce choix et l'ambiguïté de sa position, à la frontière de la sphère économique et de la sphère politique, ont suscité chez nous un très vif intérêt pour Schacht.

Nous avons très tôt constaté certains manques dont souffrent les travaux concernant Schacht. En effet, si ces derniers sont assez nombreux et non dénués d'intérêt, rares sont ceux qui reposent sur une base documentaire solide. Ces ouvrages peuvent être classés en deux catégories opposées : hagiographies et brûlots « anti-Schacht ». Ils ont cependant presque tous en commun de déconnecter l'analyse de la vie de Schacht de celle du III^e Reich. Seuls les ouvrages universitaires de Simpson E. Amos et d'Earl Ray Beck présentent une vision globale plutôt objective de la vie de Schacht, mais se contentent des archives publiées du procès de Nuremberg³.

Le plus célèbre des brûlots de l'entre-deux-guerres sur le « magicien des finances⁴ » est celui de Norbert Mühlen. Ce Bavarois exilé en Sarre, puis en Suisse et aux États-Unis, économiste de formation et proche du journaliste social-démocrate Konrad Heiden⁵, reproche à Schacht d'avoir ruiné les créanciers internationaux de l'Allemagne pour financer le réarmement⁶. Pour Mühlen, Schacht a ruiné la monnaie et le crédit, apporté le troc et détruit la confiance dans le commerce international. Ces arguments sont en partie repris par Franz Karl Maier, journaliste allemand qui a également participé aux procédures de dénazification après la guerre. Dans un pamphlet introduit par Carl Severing, ancien ministre social-démocrate de la République de Weimar, *Ist Schacht ein Verbrecher?*⁷, Maier reproche à Schacht d'avoir conforté le nazisme grâce à ses talents de banquier. Plus tard, l'ouvrage d'Helmut Müller, motivé par l'actualité

³ Amos E. Simpson, *Hjalmar Schacht in perspective*. Mouton, The Hague, Paris, 1969 et Earl Ray Beck, *Verdict on Schacht, a study in the problem of political guilt*. Florida State University, Tallahassee, 1955.

⁴ L'expression « magicien des finances » est traduite de l'allemand « der Finanzzauberer » qui comporte une ambiguïté que la traduction française ne possède pas. En effet, « Zauberer » désigne autant le magicien que l'illusionniste. Mühlen emploie cette expression dans le sens d'« illusionniste ». L'expression française est de fait plus favorable à Schacht que le terme allemand.

⁵ Konrad Heiden, est l'un des premiers biographes de Hitler : *Adolf Hitler, eine Biographie*, Europa-Verlag, Zürich, deux volumes, 1936-1937. Il a également écrit l'introduction du livre de Norbert Mühlen, *Der Zauberer. Leben und Anleihen des Dr Hjalmar Horace Greeley Schacht*. Europa-Verlag, Zürich, 1938.

⁶ Norbert Mühlen, *Der Zauberer... op. cit.*

⁷ Franz Karl Maier. *Ist Schacht ein Verbrecher?* Verlag die Zukunft Reutlingen, Stuttgart, 1947. Cet ouvrage reproduit la plainte contre Schacht de la procédure de dénazification du Wurtemberg-Bade.

bancaire des années 1970, vise à démontrer que l'indépendance d'une banque centrale vis-à-vis de son gouvernement aboutit à mettre en place une institution, qui, derrière des arguments techniques, prend des mesures ayant avant tout une signification politique⁸. Récemment, Albert Fischer a analysé les discours de Schacht pour démontrer son antisémitisme⁹. Son ouvrage souffre cependant d'une carence méthodologique : l'auteur considère que Schacht était libre de sa parole sous le régime totalitaire du III^e Reich et prend au pied de la lettre l'ensemble de ses discours après 1933, y compris lorsqu'il s'agit de propos commandés par le ministre de la Propagande Joseph Goebbels. Dans ces trois ouvrages, l'argumentation défavorable à Schacht est soutenue par deux piliers : d'une part les décisions prises vis-à-vis de l'extérieur pour limiter le poids de l'endettement de l'Allemagne et d'autre part la décision du banquier de travailler avec les nazis.

L'hagiographie la plus complète est publiée en 1980 par Heinz Pentzlin¹⁰. L'auteur a en effet travaillé au ministère de l'Économie du Reich avec Karl Blessing, collaborateur de Schacht à la *Reichsbank* et Président de la *Bundesbank* de 1958 à 1969, Hans Posse, directeur ministériel, et le gendre de Schacht, Hilger van Scherpenberg, diplomate et financier. Dans son avant-propos, il précise que des proches et amis de Schacht lui ont demandé d'écrire cette biographie :

« Des amis de Schacht, ainsi que sa femme, m'ont invité à décrire sa vie et son activité. »¹¹

En conséquence, il s'agit essentiellement d'un témoignage sur Schacht, d'autant plus que l'auteur s'est contenté, pour les sources directes, des procès-verbaux et documents du tribunal militaire international de Nuremberg. Il évacue facilement et trop rapidement les critiques de Schacht, notamment celles de Norbert Mühlen et Franz Karl Maier :

⁸ Helmut Müller. *Die Zentralbank, eine Nebenregierung: Reichsbankpräsident Hjalmar Schacht als Politiker der Weimarer Republik*. Westdeutscher Verlag, Opladen, 1973.

⁹ Albert Fischer, *Hjalmar Schacht und Deutschlands « Judenfrage »: der « Wirtschaftsdiktator » und die Vertreibung der Juden aus der deutschen Wirtschaft*. Wirtschafts- und sozialhistorische Studien. Böhlau, Cologne, 1995.

¹⁰ Heinz Pentzlin. *Hjalmar Schacht : Leben u. Wirken e. umstrittenen Persönlichkeit*. Ullstein, Berlin, 1980, 295 pages.

¹¹ « Freunde Schachts, zusammen mit seiner Frau, haben mich aufgefordert sein Leben und Wirken darzustellen. » *Ibidem*, p. 7

« Il ne faut pas non plus méconnaître que les reproches contre le comportement politique de Schacht dans les années 30 ont été avancés avant tout par des politiques et des publicistes qui ne veulent pas convenir [...] que les gouvernants de la République de Weimar n'aient pu surmonter les tâches qui se présentaient à eux à la fin des années 20 et au début des années 30. »¹²

Selon Pentzlin, Schacht est décrit comme un malfaiteur par deux auteurs soucieux de trouver une excuse aux échecs de la République de Weimar. De plus, pour mieux expliquer les causes de la mauvaise réputation de Schacht, il met en avant la volonté des marxistes de désigner la finance et le capitalisme comme sources du régime nazi : Schacht devenait ainsi un symbole dans cette analyse du régime¹³. Enfin, le Président de la *Reichsbank* a pratiqué une politique keynésienne avant même la publication de la *Théorie générale* en 1936. Les keynésiens, ne voulant pas d'un soutien aussi encombrant, se sont distanciés de sa politique. Tous ces facteurs expliquent que se soient répandus de nombreux « clichés » sur Schacht.

Or, si dans son avant-propos Pentzlin déclare vouloir s'en prendre à ces idées toutes faites sur l'ancien Président de la *Reichsbank*, il ne les combat que lorsqu'elles lui sont défavorables. Sa conclusion tend donc à démontrer que Schacht n'avait pas d'autres choix que d'utiliser le national-socialisme pour pallier l'échec de la République de Weimar. Un point relevé par Pentzlin dans son introduction est cependant juste : les biographies de Schacht sont insuffisantes, notamment parce qu'elles se concentrent uniquement sur la politique économique et financière du banquier central.

Les autres hagiographies de Schacht sont souvent fondées soit sur son autobiographie¹⁴, soit sur l'ouvrage de Franz Reuter, son « biographe officiel »¹⁵. Dans cette catégorie, deux

¹² « Es darf auch nicht verkannt werden, daß die Vorwürfe gegen Schachts politisches Verhalten in den dreißiger Jahren vor allem von Politikern und Publizisten vorgebracht worden sind, die es nicht wahrhaben wollen [...] daß die Regierenden in der Weimarer Republik die Aufgaben, die ihnen Ende der zwanziger und Anfang der dreißiger Jahre gestellt waren, nicht bewältigen konnten. » *Ibidem*, p. 11

¹³ Charles Bettelheim. *L'économie allemande sous le nazisme. Un aspect de la décadence du capitalisme*. Librairie Marcel Rivière et Cie, Paris, 1946. Ce n'est pas une biographie de Schacht mais on y retrouve la tendance marxiste décrite par Pentzlin.

¹⁴ Hjalmar Schacht, *76 Jahre meines Lebens*. Kindler und Schiermeyer Verlag, Bad Wörishofen, 1953.

¹⁵ Franz Reuter, *Schacht*. R. Kittler, Leipzig, 1937. Nous ne commentons pas la biographie de Friedrich Lenz, *Zauber um Dr. Schacht*, 1954, Heidelberg, à compte d'auteur. Friedrich Lenz est un nazi qui a quelques comptes à régler avec Hjalmar Schacht.

publications sont particulièrement intéressantes¹⁶, leurs auteurs insistant sur son apport à la technique financière. Il s'agit d'une part de la plus récente biographie sur Schacht, écrite par André Wilmots¹⁷, ancien haut-fonctionnaire d'institutions internationales, et, d'autre part, d'un article datant de 1960 de Marcel Rudloff¹⁸, fondé sur le parallèle stimulant entre l'économie allemande sous Schacht et les économies des démocraties libérales durant la Guerre Froide. Ces ouvrages ont souvent pour défaut de se borner aux aspects économiques et financiers de la vie de Schacht, sans replacer ce dernier dans le contexte de la politique allemande. De manière plus générale, à l'exception peut-être de l'ouvrage d'Albert Fischer, la faiblesse essentielle de toutes les biographies de Schacht se situe dans la séparation qu'elles opèrent entre leur analyse du Président de la *Reichsbank* de l'analyse du III^e Reich.

Il existe enfin, outre les biographies, de nombreux ouvrages qui évoquent certains événements de la vie de Schacht ou qui portent sur la politique économique du III^e Reich. Ces références bibliographiques nous ont été d'un soutien précieux.

*

Il nous semble que les manques des ouvrages concernant Schacht sont en partie liés aux difficultés inhérentes au genre biographique. Ces dernières ont suscité en France de nombreux débats, moins virulents aujourd'hui. En effet, après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'au milieu des années 80, l'École des Annales, dominante en France, a fait de la biographie un genre mineur et périphérique de la production scientifique française en histoire¹⁹. Néanmoins, le succès en librairie de ce genre alors apprécié des auteurs de romans historiques ne s'est jamais démenti, montrant le hiatus entre l'université et un grand public amateur de biographies historiques.

¹⁶ Nous ne citons pas ici toutes les biographies de Schacht qui lui sont favorables. Deux exemples français : Henri Bertrand. *Le docteur Schacht*. Collection « Les contemporains vus de près », NRF Gallimard, Paris, 1939 et Maurice de Saint-Jean, *La politique économique et financière du Dr Schacht*, Société Française d'imprimerie et de librairie, Poitiers, 1936. Plus récemment, le journaliste américain John Weitz a publié *Hitler's banker Hjalmar Horace Greeley Schacht*. Little, Brown and Company, Boston, New York, Toronto, London, 1997.

¹⁷ André Wilmots, *Hjalmar Schacht (1877-1970). Grand argentier d'Hitler*. Le Cri, Bruxelles, 2001. Christopher Kopper s'apprête à publier *Hjalmar Schacht. Aufstieg und Fall von Hitlers mächtigstem Bankier*. Hanser Wirtschaft, 2006.

¹⁸ Marcel Rudloff, « Schacht, financier ». *Revue de science financière*, n° 1, p. 72-104, 1960.

¹⁹ Lucien Febvre a cependant publié *Un destin : Martin Luther*. PUF, Paris, 1952 (1928).

Depuis le milieu des années 1980, les débats sur ce genre ne l'excluent plus du champ scientifique et il existe en outre une abondante littérature²⁰ sur la méthode de la biographie, qu'elle lui soit favorable, insistant sur l'*histoire par l'exemple*²¹, ou défavorable, dénonçant le danger de l'*illusion biographique*²². Dans cet article très connu de Pierre Bourdieu, paru en 1986 dans les *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, le sociologue insiste finalement sur la notion de structure ou de « champ » : on ne peut écrire une vie lorsqu'on ne l'insère pas dans ces structures car ces dernières imposent des choix à la personne étudiée.

La question des structures est d'autant plus importante qu'elle a été au centre des grands débats sur l'interprétation du nazisme qui ont ébranlé l'historiographie allemande des années 1960 aux années 1990²³. Depuis la parution du *Hitler* de Ian Kershaw, la question déterminante n'est plus de savoir qui des structures ou de Hitler s'impose à l'autre mais dans quelle mesure l'interaction entre ces deux éléments confère au régime une dynamique de radicalisation constante²⁴. Le *Führer*, devenu mythe, exerce un pouvoir de type charismatique, dont les différents éléments du régime, personnes ou institutions, essayent de « se rapprocher » par l'interprétation de ses paroles et de ses actes. Dans le III^e Reich, chacun se prévaut de Hitler pour légitimer son action, structurant ainsi le régime en polycratie, où les institutions officielles et officieuses se multiplient et se concurrencent. D'une certaine manière, on rejoint en partie la méthodologie de l'histoire des relations internationales qui

²⁰ François Dosse. *Le pari biographique : écrire une vie*. La Découverte, Paris, 2005.

²¹ Lucien Febvre, *Un destin... op. cit.* et Guillaume Piketty, « Enjeux. La biographie comme genre historique ? Étude de cas ». *Vingtième Siècle*, 1999, n° 63, p. 119-126.

²² Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques... op. cit.* Publié à l'origine dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986, p. 69-72. Voir aussi *Problèmes et méthodes de la biographie : actes du Colloque, Sorbonne, 3-4 mai 1985*. Histoire au présent. Publications de la Sorbonne, Paris, 1985 et Jean Penéff, *La méthode biographique : de l'école de Chicago à l'histoire orale*. U sociologie. Armand Colin, Paris, 1990.

²³ Nous renvoyons à divers articles et ouvrages : Pierre Ayçoberry. « Sur Hitler: avatars récents du genre biographique ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, volume 47, n° 2, 2000, p. 308-322 ; Édouard Husson. « La recherche scientifique sur le national-socialisme dans les deux dernières décennies : un »changement de paradigme" ». *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 32^e année, n° 3, p. 451-466, Juillet-Septembre 2000 ; Ian Kershaw. *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation*. Folio Histoire, Paris, 1997 et les articles de Ludolf Herbst et Horst Möller dans Gilbert Krebs et Gérard Schneilin, dir., *État et société en Allemagne sous le Troisième Reich*. Publications de l'Institut d'Allemand d'Asnières, Asnières, 1997 et enfin Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, Band 4. Beck, München sur la notion de charisme.

²⁴ Ian Kershaw. *Hitler*. Tome 1 : *Hubris 1889-1936*, Tome 2 : *Nemesis 1936-1945*, W. W. Norton & Company, New York Londres, 1999 (tome 1) et 2001 (tome 2).

insiste sur l'interaction entre l'« Homme d'État » et les « Forces profondes »²⁵.

Insérer une personne dans des structures revient à poser la question de la construction/déconstruction. En effet, la « vie » de Schacht n'existe pas de manière construite : c'est son biographe qui lui donne corps, tout en n'en abordant qu'une partie. On en vient ici au problème de l'abondance des sources ou de leur éventuelle absence et des choix que opérés par le biographe, faute de pouvoir consulter toutes les sources disponibles d'une part et de pouvoir combler ce qui n'est pas dans les archives d'autre part. Pour donner une forme d'unité au récit biographique sans pour autant tomber dans l'*illusion*, l'auteur est dans l'obligation de délimiter fortement son sujet, chronologiquement et thématiquement, afin de ne pas déconstruire la vie de la personne étudiée au point que le récit ne soit plus lisible. En conséquence, le biographe « caviarde » une partie de la vie de la personne étudiée.

*

La difficulté à pouvoir embrasser toute la vie de Schacht d'une part et déterminer l'influence des structures, de l'action individuelle et de l'idéologie nazie ou conservatrice d'autre part, nous a poussé à limiter cette thèse à une période qui semblait cohérente (1929-1950). Cela nous a également conduit à insister sur les relations internationales, particulièrement économiques et financières, sans pour autant ignorer l'interaction entre problèmes intérieurs et problèmes extérieurs.

La conférence des experts de 1929 à Paris, présidée par Owen Young, est le point de départ du chemin menant Schacht à la démission en mars 1930. Ainsi, commencer cette thèse par la conférence des experts permet d'expliquer ce qui a mené Schacht à la droite puis à l'extrême droite après 1930 et d'étudier son rapprochement avec les nazis. Il fallait aussi se demander s'il était pertinent de clore notre travail avec le départ de Schacht de la *Reichsbank* (1939), son arrestation à la suite de l'attentat manqué du 20 juillet 1944 ou s'il fallait y inclure le procès de Nuremberg, la dénazification ou encore sa carrière après 1950. Si, bien sûr, nous évoquerons ce qui s'est passé après 1950, il nous a semblé évident, après dépouillement des archives, qu'il fallait arrêter cette recherche à la fin des procès de dénazification. Nous nous concentrons ainsi sur la « période nazie » de Schacht dans un sens large, allant de son

²⁵ Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle. *Introduction à l'histoire des relations internationales*. Armand Colin, Paris, 1964.

rapprochement avec la NSDAP à la fin des procédures judiciaires liés à son activité sous le III^e Reich. Cette partie de la vie de Schacht nous semble être à l'image du destin de nombreux allemands conservateurs, de Weimar à Bonn.

Nous insisterons surtout sur la sphère internationale, politique, économique et financière. Schacht n'a pas été diplomate au sens propre du terme, puisqu'il n'a jamais été fonctionnaire de l'*Auswärtiges Amt*. Mais, à une époque où la balance commerciale et l'endettement extérieur sont des aspects primordiaux de la politique économique et financière interne et externe du Reich, de nombreuses personnes étrangères au ministère des Affaires étrangères jouent un rôle déterminant dans les relations internationales de l'Allemagne. De 1929 à 1939, Schacht a été délégué de son pays à Paris pour le Comité Young, à Baden-Baden pour les travaux du Comité d'Organisation de la BRI ou encore à Londres en 1933 pour la conférence économique. Il est dans les coulisses à La Haye en 1929 et en 1930. Ses voyages eurent un impact, direct ou non, sur la diplomatie allemande aux États-Unis en 1930 et 1933, dans les pays d'Europe centrale et orientale et en France en 1936 et 1937, sans oublier ses innombrables déplacements à Londres, à Bâle ou encore les correspondances entretenues avec ses homologues européens et des banquiers privés anglais ou américains. Enfin, il a organisé les relations avec les créanciers internationaux de l'Allemagne et est intervenu dans les échanges commerciaux avec l'extérieur en tant que ministre de l'Économie de 1934 à 1937.

Cependant, cette activité internationale s'explique pour beaucoup par des problèmes internes à l'Allemagne et par la personnalité de Hjalmar Schacht. En conséquence, bien que nous insistions sur les relations internationales, il reste nécessaire de se placer à trois niveaux différents mais imbriqués : Schacht, l'Allemagne et les relations internationales. Il devient alors nécessaire d'aborder de nombreuses problématiques différentes, n'ayant parfois aucun autre point commun entre elles que Schacht lui-même. L'évolution politique de ce dernier, des jeunesses libérales nationales au conservateur allié aux nazis en passant par le « libéral de gauche », est associée à l'évolution de l'empire, de la République de Weimar et du III^e Reich. Pour cette thèse, l'évolution de Schacht dans le cadre d'une République dont les fondements s'écroulent peut être lue comme symptomatique de cet écroulement. Une fois de retour à la tête de la *Reichsbank* et plus encore en tant que ministre de l'Économie, les activités de Schacht permettent d'aborder toute la politique économique et financière intérieure et extérieure de l'Allemagne jusqu'en janvier 1939. Il s'agit alors d'analyser la politique et les

décisions d'une personne – Schacht – dans le cadre d'un régime aux structures évoluant de façon dynamique et devant prendre en compte les relations internationales.

À un niveau international, il faut intégrer certaines caractéristiques de l'entre-deux-guerres, particulièrement la coopération croissante entre les banques centrales, facilitée par la création de la Banque des Règlements Internationaux (BRI) et la multiplication des relations personnelles entre les banquiers centraux. Cette coopération va de pair avec la diffusion de nouvelles techniques bancaires, comme l'*open market*, l'utilisation de la dette flottante dans le financement du budget des États ou encore le préfinancement.

Au plan national, il est nécessaire de comprendre la place de Schacht dans la polycratie nazie. Il faut également étudier la collaboration de Schacht aux usages du régime : quelles étaient ses tâches dans la propagande du régime, dans quelle mesure s'insère-t-il dans la logique du « rapprochement du Führer » et dans la dynamique propre au régime nazi ? Schacht a-t-il eu « foi » en Hitler et dans le mythe du *Führer* ?

Dans le cadre de l'analyse de la place de Schacht dans le régime nazi, une question délicate ne peut être évitée : était-il antisémite ? La participation à un régime comme le III^e Reich semble impliquer une réponse évidente. Mais Schacht a autant participé à la mise en place des lois de Nuremberg qu'il a voulu faciliter l'émigration des Juifs hors d'Allemagne, pour éviter d'autres pogroms après la *Nuit de Cristal* en 1938. À l'instar de Hans-Ulrich Wehler, on peut probablement parler d'un antisémitisme bourgeois ou de notable²⁶, que l'on peut qualifier de « dissimilatoire »²⁷, différent de l'antisémitisme du régime qui, s'il intègre cette notion de dissimilation, se centre surtout sur une logique « biologique » radicale. La relation entre ces deux types d'antisémitisme s'intègre-t-elle aussi à la dynamique du régime et a-t-elle eu des conséquences sur la position de Schacht dans ce régime ?

Une autre question doit être traitée : comment caractériser la politique de Schacht sous le III^e

²⁶ Hans-Ulrich Wehler utilise le terme « Honoratioren-Antisemitismus », *Tagesspiegel*, 8 décembre 1998. Voir aussi BARCH Berlin Deutsche Reichsbank, R2501/6995, p. 30-33, « Ansprache des Reichsbankpräsidenten und Reichswirtschaftsministers Dr. Schacht auf der Eröffnungssitzung des Berliner Kongresses der Internationalen Handelskammer am 28. Juni 1937 », où Schacht déclare : « Nationalismus ist nichts von Menschen Gewolltes, sondern ist von Gott gegeben, der die Völker nach Rasse, Sprache und Kultur hat werden lassen »

²⁷ Sabine Gillmann et Hans Mommsen, *Politische Schriften und Briefe Carl Friedrich Goerdelers*. 2 volumes, KG Saur, München, 2003, 1295 p.

Reich ? Est-ce une politique « nazie » ? Est-ce une politique relevant de la « magie des finances » ou de l'« illusion » ? La formation et l'expérience de Schacht, docteur en sciences économiques, ancien de la *Dresdner Bank*, ancien Président de la *Reichsbank* sous la République de Weimar, ont-elles infléchi la politique du régime nazi ? En d'autres termes, quelle est l'interaction entre la politique d'un conservateur formé sous le Reich wilhelmien et celle du régime nazi ?

Enfin, la période qui débute en 1938 est particulière et complexe. Toujours en poste jusqu'en 1943 comme Président de la *Reichsbank* puis comme ministre sans portefeuille, Schacht participe pourtant à des actions de résistance contre le III^e, pour lesquelles il mobilise son réseau de connaissances à l'étranger. Ces actions ne l'ont pas empêché d'être traduit en justice, à Nuremberg avec les grands criminels de guerre puis pendant de longues procédures de dénazification, où les questions impliquant sa participation à la résistance d'une part et son influence au niveau international pendant toute sa carrière d'autre part jouent un rôle extrêmement important.

*

L'ensemble de ces questions pose le problème de l'unité d'une biographie sur Schacht. Sans tomber dans l'« illusion biographique », il reste nécessaire d'établir une problématique, vue comme une hypothèse dynamique, non-linéaire et évoluant en fonction du contexte dans lequel Schacht s'insère. Cette problématique peut être orientée vers les conceptions « géopolitiques » du Président de la *Reichsbank* d'une Allemagne indépendante des circuits économiques et financiers, anglo-saxons ou français, rivalisant avec les autres grandes puissances, dans de nombreux domaines – économique, colonial, etc²⁸. L'hypothèse formulée est finalement celle d'un membre de l'élite économique et financière allemande, attachée à une Allemagne menant une *Weltpolitik* correspondant à l'ambition du Reich wilhelmien mais qui se déploie dans un monde en rupture, « brutalisé » par la Première Guerre mondiale. Cette conception développée par Schacht sur le Reich insère ce pays dans un cadre international mais ce sont à la fois les structures de l'Allemagne et les structures internationales qui sont en mouvement et en décalage par rapport à l'avant-1914. Quelles sont les destinées d'un conservateur formé par le régime impérial allemand et imprégné de l'idéologie wilhelmienne,

²⁸ Voir les discours de son voyage aux États-Unis de l'automne 1930 (Chapitre 3, section I, A, 3)

dans un contexte national et international, qui, de l'Europe de Versailles à celle de Potsdam, est particulièrement instable ? Il s'agit finalement d'une problématique rupture/continuité : des structures, des idées, des hommes et des femmes du Reich wilhelmien restent en place malgré la rupture majeure de la Première Guerre mondiale. Ces éléments de permanence changent cependant de sens ou de fonction à l'épreuve de cette rupture. Quelle est l'évolution d'un homme dans le cadre de cette dialectique entre ruptures et continuités ?

*

Ces problématiques nous ont amené à faire l'inventaire des nombreuses sources concernant Schacht : à Londres à la Banque d'Angleterre et dans les banques privées ; aux États-Unis au Département d'État et dans les banques ; dans divers pays où Schacht a voyagé ou été conseiller après la guerre comme l'Égypte ; en Israël où l'État a suivi le parcours des anciens dignitaires du régime nazi ; en Suisse, à la Banque des Règlements Internationaux et à la Société des Nations ; dans tous les pays européens disposant d'une banque centrale dans les années 1920 et 1930 ; et enfin en Allemagne même. Dans ce dernier cas, le gisement essentiel est à Berlin-Lichterfelde, où les archives de la *Reichsbank*, du *Reichswirtschaftsministerium* et de la chancellerie sont consultables. Un « fond partiel Schacht » est également entreposé à Coblenche et les archives militaires de Fribourg contiennent des éléments essentiels sur les conflits autour de la politique agricole de Richard Walter Darré. Les archives du procès de Nuremberg sont à Munich et les archives des procès de dénazification intentés contre Schacht sont réparties entre Munich et Hanovre. La seconde partie du fonds Schacht se trouve à Moscou mais semble contenir pour l'essentiel des discours consultables à Berlin. À ces dépôts s'ajoutent enfin les archives publiées.

Devant cette pléthore de sources, priorité a été accordée aux centres allemands et aux archives permettant un point de vue international (Archives de la Société des Nations à Genève, Banque des Règlements Internationaux à Bâle, Banque de France). Le manque de sources anglo-saxonnes a été compensé par la consultation des archives de la BRI, par la lecture de la correspondance entre Montagu Norman et Hjalmar Schacht qui est entreposée pour partie à Coblenche et par l'utilisation des documents diplomatiques britanniques et américains

publiés²⁹.

Outre le choix des centres d'archives, il a fallu décider d'arrêter les recherches. Ainsi, la *Reichsbank* possède un fonds Schacht, en grande partie constitué de revues de presse, reflétant l'une des activités de la *Statistische Abteilung* de la *Reichsbank*. Ces revues de presse n'ont pas été toutes consultées, les informations récoltées dans ces boîtes d'archives étant trop pauvres et très répétitives. En outre, il a fallu consulter des archives de la banque centrale classées par sujet, le fonds Schacht n'étant pas suffisant. Nous avons ainsi dû sélectionner certains thèmes, tous en rapport avec l'international et décider, à l'été 2005, d'arrêter de consulter les archives afin de nous consacrer à la rédaction de ce travail. Nous avons aussi fait le choix de nous limiter aux *Akten zur deutschen Auswärtigen Politik* et de ne pas nous déplacer aux archives politiques de l'*Auswärtiges Amt*, les documents publiés comprenant de nombreuses ressources sur Schacht, recouvrant avec beaucoup de précision toute la période étudiée.

Nous avons dû aussi tenir compte de l'utilisation particulière de ces sources dans le cadre d'un ouvrage biographique. Le principal problème est posé par le point de vue de l'auteur des documents. Il est finalement assez rare d'avoir une archive signée de la main même de la personne étudiée. En outre, de nombreuses personnes peuvent avoir participé à l'élaboration de ce document, particulièrement dans le cas des discours. Pour ses allocutions, Schacht donnait des indications pour la rédaction du texte. Les employés de la *Vosta* (*Volkswirtschaftliche und Statistische Abteilung*) à la *Reichsbank* réunissaient de la documentation et rédigeaient ensuite des projets de discours. Puis Schacht en relisait la dernière mouture, la corrigeait et la renvoyait pour une dernière mise au point à la *Vosta*. Peut-on alors considérer que ce document est vraiment *de* Schacht ? Il est particulièrement difficile de répondre, lorsque le discours, par exemple, a été commandé à des fins de propagande, comme à l'occasion du référendum d'août 1934³⁰. Les conférences de presse posent un problème similaire. Les deux conférences tenues, par exemple, à l'occasion de la dévaluation française en septembre 1936, l'une pour la presse allemande, l'autre pour la presse

²⁹ La bibliothèque universitaire de l'Université du Wisconsin a mis en ligne la collection des Foreign Relations of the United States à l'adresse <http://digicoll.library.wisc.edu/FRUS/>

³⁰ BARCH Berlin, Deutsche Reichsbank R2501/7029, p. 9 et suivantes.

internationale, se tiennent chez Goebbels³¹. Dans quelle mesure peut-on considérer que les paroles de Schacht sont vraiment *de* lui, reflètent-elles vraiment sa pensée, alors qu'elles sont prononcées sous le contrôle du ministre de la Propagande ? Ce type de question se résout au cas par cas et nécessite d'être particulièrement prudent.

De nombreuses sources sont également extérieures à la personne de Schacht. Se pose alors le problème du point de vue de leur auteur : lorsqu'on dispose de plusieurs documents reflétant plusieurs approches, on peut affiner son jugement et déterminer ce qui relève des faits et ce qui relève de l'opinion de l'auteur sur Schacht. Lorsqu'il n'existe qu'un seul document sur un sujet précis, certaines questions se posent : l'auteur instrumentalise-t-il ce qu'il entend dire sur Schacht ? Arrange-t-il son discours en fonction des circonstances ou du destinataire du document ? Les notes de Clément Moret, sous-gouverneur de la Banque de France, pendant la conférence des experts de Paris en 1929 sont, par exemple, très difficiles à utiliser lorsqu'on en vient au jugement que porte l'auteur sur Schacht³², d'autant plus que ces documents sont écrits à destination d'autres responsables de la Banque de France qui cherchent probablement dans ces notes des éléments pour noircir encore un avis défavorable sur leur homologue allemand. Toutefois, on peut les croiser avec certains documents de la BRI, de la chancellerie du Reich et de l'*Auswärtiges Amt*.

Les mémoires des acteurs de l'époque sont aussi des sources qui permettent notamment de percevoir les réseaux de personnes et les structures dans lesquelles le sujet dont on écrit la vie est inséré. Cependant, leur parti pris est handicapant. Le journal d'Ulrich von Hassell, ambassadeur du Reich à Rome et opposant conservateur au III^e Reich, par exemple, regorge de remarques négatives sur le Président de la *Reichsbank*³³. Elles contrastent fortement avec ce qu'a écrit Hans Bernd Gisevius, autre résistant, à propos de Schacht et de son comportement sous le régime nazi³⁴. Gisevius admire sans aucun doute Schacht et son jugement est très favorable. Il est alors difficile de délier ce qui tient du jugement moral ou affectif de ce qui tient des remarques fondées sur des faits plus objectifs.

³¹ BARCH Berlin, Deutsche Reichsbank R2501/3738, p. 107 et suivantes.

³² Mission historique de la Banque de France, 1489200303/11 « Documents de réunion de M. Moret »

³³ Ulrich von Hassell. *Journal d'un conjuré 1938-1944. L'insurrection de la conscience*. Belin, Paris, 1996.

³⁴ Hans Bernd Gisevius. *Bis zum bittern Ende*, Fretz & Wasmuth Verlag AG, Zürich, 1946. 2 volumes.

Enfin, les mémoires de Schacht posent un problème particulier. Quelle place leur accorder ? Nous avons décidé de ne les utiliser comme source que pour pallier d'éventuels manques documentaires ou lorsque nous avons des documents confirmant leur contenu. Toutefois le souci de questionner et remettre en cause ces mémoires a été constant : les informations données par l'autobiographie du banquier doivent être passées au crible de la critique historique. Ce point de vue est aussi valable pour les autres ouvrages de Schacht et pour les biographies antérieures qui le concernent.

*

Afin de répondre aux questions posées dans cette introduction, nous avons divisé cette thèse en trois parties. La première se concentre sur la manière dont Schacht est arrivé au ministère de l'Économie en 1934. Elle aborde dans un premier chapitre le parcours de Schacht avant 1929, c'est-à-dire ses études, ses premiers emplois au *Handelsvertragsverein* et à la *Dresdner Bank*, son expérience de guerre en Belgique, le scandale de Bruxelles en 1915 et son accès à la direction de la *Nationalbank*. Il s'agit de montrer comment un docteur en sciences économiques spécialisé dans le mercantilisme anglais et ayant une expérience professionnelle dans la presse devient un banquier réputé et respecté. Cette réputation et sa participation à la fondation d'un parti démocratique, la *Deutsche Demokratische Partei* (DDP), lui permettent de devenir Président de la *Reichsbank* après avoir implémenté le plan de lutte contre l'hyperinflation en tant que commissaire à la monnaie du Reich. Nous nous attarderons ensuite sur la politique de Schacht sous la République de Weimar, qui permet d'une part de maintenir le mark stable mais, d'autre part, montre un comportement de plus en plus critique de la part du Président de la *Reichsbank* vis-à-vis de la République de Weimar, sans qu'il n'y ait pour autant rupture.

Nous traiterons ensuite l'histoire de la démission de Schacht de mars 1930. Elle commence par la préparation et les travaux de la conférence des experts sous direction d'Owen D. Young à Paris. De septembre 1928 à juin 1929, les relations entre Schacht et le gouvernement d'Hermann Müller (SPD) se dégradent progressivement, au point que, pendant les conférences de La Haye de l'été 1929 et de janvier 1930, et lors du débat budgétaire allemand de décembre 1929, Schacht devient une entrave au bon fonctionnement de la République et de sa politique étrangère. Le Président de la *Reichsbank* adopte en effet une ligne dont le but est

soit de bouleverser la politique du Cabinet Müller, soit de le pousser à la démission. Les représentants allemands à La Haye décident alors de forcer la *Reichsbank*, contre l'avis de son Président, à participer à la Banque des Règlements Internationaux. Cherchant peut-être une dernière fois à déstabiliser le gouvernement de coalition, Schacht démissionne en signe de protestation.

Les quatre années qui vont de mars 1930 à son arrivée à la tête du ministère de l'Économie sont marquées par les premiers pas de Schacht vers les nazis, bien qu'il garde « plusieurs fers au feu » dans un premier temps en restant en contact avec le nouveau chancelier, Heinrich Brüning, et avec les nationaux-allemands. Après une série de conférences montrant son hostilité au système parlementaire, au marxisme et aux Français, Schacht rencontre Adolf Hitler, chef de la NSDAP, pour la première fois en janvier 1931. À l'été 1931, la gestion de la crise bancaire par Brüning décide Schacht à participer au front de Bad Harzburg et, quelques mois plus tard, à se rapprocher définitivement des nazis, en envoyant deux lettres qui le place comme sorte de conseiller économique de Hitler. Malgré une faible implication dans l'arrivée au pouvoir de Hitler à la fin du mois de janvier 1933, le chancelier et Göring lui confient la gestion des fonds de la campagne de février 1933, puis Hitler le nomme à la tête de la *Reichsbank*. Schacht est ensuite envoyé auprès de Roosevelt dans le cadre de la préparation de la conférence de Londres, puis est membre de la délégation allemande qui y est envoyée. Toutefois, la tâche essentielle de Schacht est de mettre un terme au problème des transferts en 1933 et en 1934, au cours de quatre conférences. Le paiement des dettes extérieures allemandes en devises est ainsi suspendu au 1^{er} juillet 1934. Le succès de cette politique qui transforme les discussions économiques multilatérales en relations purement bilatérales et le lancement du préfinancement pour soutenir la politique de réarmement placent Schacht en bonne position pour remplacer Kurt Schmitt, ministre de l'Économie depuis juillet 1933, critiqué par les nazis pour sa mollesse. Avec la *Nuit des longs couteaux* qui permet à Hitler de succéder à Hindenburg, Schacht devient Ministre de l'Économie au début du mois d'août 1934.

L'été 1934 ouvre la seconde partie de cette thèse. Le grand œuvre de Schacht en tant que ministre est la mise en place d'un *Nouveau Plan* en septembre 1934, qui a pour but de limiter le déficit du commerce extérieur. Le nouveau ministre fait alors face aux conséquences diplomatiques de ce plan. En effet, sa politique économique entraîne une crise immédiate des

relations avec le Royaume-Uni et les États-Unis. De plus, pour que le *Nouveau Plan* et le réarmement puissent se poursuivre malgré la pénurie de devises, il essaye de restreindre toute décision de politique étrangère impliquant des dépenses de devises. Les négociations commerciales qui permettent d'améliorer l'approvisionnement en matières premières font aussi partie des attributions de Schacht et permettent notamment d'assurer une influence grandissante en Europe danubienne et balkanique. Cependant, son ascendant sur la diplomatie du Reich, comme le montre l'exemple des négociations avec l'URSS, bute inévitablement sur les grandes orientations politiques du Reich. Parallèlement, il poursuit le soutien financier au développement de la *Wehrmacht* en adaptant la réforme bancaire du Reich aux besoins de financement de l'armée. Ses fonctions le poussent à s'insérer dans le système polycratique du régime nazi, par sa participation à la propagande du régime, par sa conception du rôle des Juifs en Allemagne et par ses relations avec les autres nazis et Hitler.

Mais à l'hiver 1935-1936, les nazis partent « à l'assaut » du pouvoir de Schacht. Dans un contexte diplomatique marqué par la remilitarisation de la Rhénanie, la guerre d'Espagne et une accalmie des tensions au cours de l'année 1937, le Président de la *Reichsbank* lutte contre Darré, ministre de l'agriculture, Göring, ministre de l'Air, et Robert Ley, chef du Front du travail. Dans un premier temps, Schacht a lui-même permis l'intervention de Göring dans le domaine économique, pensant qu'il pourrait le protéger du parti. Mais il ne peut empêcher la mise en place du *Plan de 4 ans*, sous la direction de Göring, qui étend progressivement ses attributions à une grande partie du domaine économique. Il se défend contre l'attaque de Ley sur la direction de l'artisanat. Face au parti, le ministre de l'Économie ne peut plus imposer son autorité et est déchargé de ses fonctions à sa demande. Toutefois, à partir de 1936, il essaye de maintenir son pouvoir en faisant appel à l'étranger, pour trouver des matières premières et pour tenter d'ouvrir des négociations sur un retour des colonies à l'Allemagne. Schacht échoue : il n'est plus qu'un conservateur en décalage avec un régime dont la dynamique le dépasse désormais.

La troisième partie s'arrête sur l'opposition, la résistance et les années passées en prison et en jugement de Schacht. Avec son départ du ministère de l'Économie, son influence décroît, bien qu'il reste Président de la *Reichsbank* et ministre sans portefeuille. La crise Blomberg-Fritsch en janvier et février 1938 le met en contact avec des militaires et civils qui contestent le régime : Hans Oster, Ludwig Beck, Hans Bernd Gisevius ou Carl-Friedrich Goerdeler. Elle

marque le début d'une résistance réelle contre le régime, qui reste active jusqu'en 1941. Parallèlement, l'évolution de la masse monétaire du *Reichsmark*, le risque croissant d'inflation et le refus du gouvernement du Reich de rembourser les traites spéciales qui ont permis le financement du réarmement le poussent à soumettre à Hitler un mémorandum qui demande un changement de politique économique. En conséquence, Hitler le renvoie de la présidence de la banque centrale, le 20 janvier 1939. Après un voyage en Inde, sa participation à la résistance, la rencontre avec Sumner Welles qui couronne sa tentative de prendre contact avec les États-Unis, deux lettres à Hitler et une lettre à Göring aboutissent à son renvoi du poste de ministre sans portefeuille en janvier 1943. Si, dans les mois qui suivent, il prend quelques contacts, notamment avec le lieutenant-colonel Hans Gronau, il ne peut se prévaloir d'être un membre actif de la conjuration de juillet 1944. Il est cependant arrêté, mis en prison à Buchenwald, *Prinz Albrecht Straße* et Flossenbürg notamment. Pensant que la victoire des Alliés mènerait à sa libération, il exprime son amertume à l'annonce de son maintien en prison, puis de son inculpation comme grand criminel de guerre.

Alors qu'il s'apprêtait à comparaître devant le *Volksgerichtshof*, Schacht doit se défendre devant un tribunal militaire international. Ce procès ouvre une période allant de 1945 à 1950 où l'ancien Président de la *Reichsbank* se bat contre son passé de dignitaire du régime nazi. Bien que le procès de Nuremberg et la dénazification soient deux procédures très différentes, Schacht arrive à éviter toute peine, à l'exception d'une amende de 20 marks en septembre 1950. À Nuremberg, il peut en effet démontrer qu'il n'a pas participé au « complot » contre la paix qui démarre, selon la logique de l'accusation, avec le protocole Hoßbach de novembre 1937. À Stuttgart, il est condamné en première instance, à la suite d'un procès que l'on peut qualifier d'inéquitable. Cependant, en seconde instance, à Ludwigsburg, Schacht est libéré en raison de sa participation à la résistance qui n'avait pas été prise en compte en 1^e instance. Le *Land* de Wurtemberg-Bade casse alors cette décision plus favorable à Schacht, qui, à la suite d'une très longue procédure, obtient que sa dénazification ait lieu en Basse-Saxe, *Land* de la zone britannique. En septembre 1950, la commission de dénazification de Lunebourg décide de classer Schacht en catégorie V, c'est-à-dire de le libérer en raison de ses actes de résistance. Parallèlement, à partir de 1948, Schacht entame une carrière d'essayiste et de conférencier. Il intervient notamment lors de réunions électorales de la *Deutsche Partei*, alors que naît la république Fédérale d'Allemagne. Très opposé au régime qui s'installe, il suscite

de nombreuses oppositions, notamment de la part des syndicats et des sociaux-démocrates. En septembre 1950, la décision du gouvernement de Basse-Saxe de ne pas faire appel du jugement de Lunebourg rend possible une nouvelle phase de la carrière de Schacht.

Table des Matières

Introduction

1^{ère} Partie – Vers le nazisme

Chapitre 1er – Parcours d'un financier (1877–1929)

I. Formation et premiers emplois

A. Les premiers emplois

B. Schacht, les buts de guerre économiques de l'Allemagne et la Belgique occupée (1914-1915)

C. Directeur de la *Danat* et fondateur d'un parti

II. Commissaire à la monnaie et Président de la *Reichsbank*

A. L'occupation de la Ruhr et l'inflation

B. Schacht, commissaire de la monnaie au Reich et Président de la *Reichsbank*

III. Schacht et l'ordre financier international dans les années 20

A. Retourner à l'or

B. Le plan Dawes

C. Schacht et la République de Weimar jusqu'en 1929

Chapitre 2nd – La démission (1928-1930)

I. Hjalmar Schacht et les travaux du Comité des experts (septembre 1928-juin 1929)

A. La difficile convocation d'un nouveau comité des experts (septembre 1928–janvier 1929)

B. La conférence des experts

II. Qui doit démissionner ?

A. La première conférence de La Haye et le COBRI

B. L'hostilité irréductible entre Schacht et le gouvernement Müller

C. Une démission ratée ?

Chapitre 3e – De la démission au ministère de l'Économie (Mars 1930–Août 1934)

I. Plusieurs fers au feu

- A. Schacht, la *Fin des réparations* et les premiers contacts avec le parti nazi (mars 1930–janvier 1931)
 - B. Schacht, Brüning et la crise financière de 1931
 - C. Schacht et Hugenberg : le front de Bad Harzburg
 - D. Les étapes du rapprochement avec les Nazis : Schacht en 1932
- II. De retour à la *Reichsbank*
- A. La campagne pour le *Reichstag*
 - B. Les conditions de sa nomination, le 17 mars 1933
 - C. Sur la scène internationale : la sortie du multilatéralisme
- III. Balance commerciale déficitaire et crise politique : Schacht devient ministre de l'Économie
- A. État économique de l'Allemagne au milieu de l'année 1934
 - B. Le totalitarisme consolidé
 - C. Hjalmar Schacht, Président de la *Reichsbank* en charge du ministère de l'Économie

2^e Partie – Dignitaire du III^e Reich

Chapitre 4^e – Schacht au sommet de sa puissance (Août 1934-Avril 1936)

- I. Le *Nouveau Plan*
 - A. Annonce et mise en place du *Nouveau Plan*
 - B. La nature du *Nouveau Plan* ?
- II. *Nouveau Plan* et diplomatie allemande
- III. Le financement du réarmement
 - A. Adapter le système bancaire au financement du réarmement
 - B. Les conséquences de la réforme bancaire : les emprunts du Reich et le renforcement des possibilités des MEFO
- IV. Schacht et la polycratie nazie
 - A. Participer à l'effort de propagande
 - B. Schacht, la dictature et les nazis

Chapitre 5^e – Les nazis à l'assaut du pouvoir de Schacht

- I. L'économie du III^e Reich vue par Schacht en 1936
 - A. Les difficultés d'approvisionnement en biens alimentaires

B. Les problèmes monétaires et budgétaires

C. La production des biens et le nouvel endettement lié aux importations

II. La lutte perdue contre Göring, Darré et Ley

A. Le problème des produits alimentaires : Schacht contre Darré (hiver 1935–1936)

B. Göring pour se protéger du parti ?

C. Schacht contre Ley : le ministère n'est-il plus qu'une coquille vide ?

III. L'extérieur à la rescousse

A. Matières premières à tout prix (1936)

B. Revendications coloniales et mission van Zeeland (août 1936-février 1938)

C. Un conservateur en décalage : l'exemple de la Chine (1936-1937)

3^e Partie – De l'opposition à la dénazification

Chapitre 6^e – De l'opposition à l'emprisonnement (1938–1946)

I. Une seconde « démission »

A. Schacht, la diplomatie et l'économie allemande en 1938

B. L'impossible continuation du financement du réarmement

II. Schacht, résistant ?

A. Quand Schacht est-il devenu résistant ?

B. La résistance jusqu'à l'opération *Barbarossa* : à la recherche d'une défaite militaire...

C. Du dernier renvoi à l'arrestation

III. Du 20 juillet 1944 au procès de Nuremberg

A. Prisons et interrogatoires

B. Amertume

Chapitre 7^e – Schacht, accusé (1946-1950) 511

I. Accusé par les Alliés : le procès de Nuremberg

A. Déroulement du procès

B. Schacht et le procès de Nuremberg

C. Pourquoi l'accusation a-t-elle échoué ?

II. Accusé par les *Länder* : la dénazification

A. La longue procédure de Stuttgart et de Ludwigsburg

B. En Basse-Saxe

Conclusion

Conclusion

« Chère Madame, nous sommes tombés dans les mains de criminels, comment aurais-je pu le deviner ?³⁵ »

Hjalmar Schacht, Président de la *Reichsbank*, est naturellement désigné représentant de l'Allemagne à la conférence des experts de Paris qui commence en février 1929. Les discussions qui ont alors lieu dans la capitale française autour du plan Young et l'obligation faite à la *Reichsbank* d'adhérer à la BRI le convainquent de l'impotence de la République de Weimar. Pour Schacht, elle n'est plus en position d'obtenir une substantielle diminution ou une annulation des réparations et de recouvrir une pleine souveraineté. Il décide alors de démissionner, en mars 1930. D'une certaine manière, il perçoit les limites de la politique étrangère de Gustav Stresemann : dans le contexte de déliquescence de la République de Weimar, il incarne les doutes allemands de la fin des années 1920 sur les finalités du rapprochement franco-allemand entamé à partir de 1924. Mais les motifs de sa démission sont aussi intérieurs : le gouvernement Müller se heurte à l'opposition de Schacht à un nouvel emprunt international. Le budget alors prévu par la coalition, « keynésien » avant l'heure, est modifié selon les vœux du Président de la *Reichsbank* : les dépenses sont restreintes, l'emprunt est sécurisé. Mais la politique de relance budgétaire est passée aux oubliettes.

La démission de Schacht et ses motifs sont représentatifs de la radicalisation de l'atmosphère politique allemande. Elle est en effet suivie, quelques semaines plus tard, de la chute du dernier gouvernement de coalition. Brüning succède à Müller. Si la politique étrangère du nouveau Cabinet n'est pas encore en rupture complète avec celle de ses prédécesseurs, le chemin vers la fin de la démocratie se dessine cependant et Schacht l'emprunte. Sa fausse

³⁵ « Gnädige Frau, wir sind Verbrechern in die Hände gefallen, wie hätte ich das ahnen können? » Hjalmar Schacht à l'été 1938, selon son témoignage au procès de Nuremberg le 1^{er} mai 1946, IMT, volume 12, p. 502.

retraite de mars 1930 relève ainsi de la tactique politique, puisqu'il a reconnu plus tard qu'il n'aurait pas démissionné s'il avait su que Brüning serait nommé chancelier³⁶.

Les relations avec ce dernier sont ambiguës. Au cours d'un voyage aux États-Unis à l'automne 1930, Schacht a fait de nombreux discours à la tonalité antiparlementaire, antimarxiste et anti-française, et rencontre un succès important. Le gouvernement allemand, intéressé par ce voyage, est toutefois déçu par la publication de la *Fin des réparations* au début de l'année 1931. Si Brüning utilise Schacht pour faire pression sur son remplaçant à la *Reichsbank*, Hans Luther, il n'a néanmoins pas l'intention de le faire revenir, d'autant plus que le Président du Reich, Paul von Hindenburg, y est opposé. Le chancelier, lors de la crise bancaire de l'été 1931, implique Schacht dans la gestion de la crise et lui propose un poste de commissaire du Reich, que Schacht refuse. Devant l'impossibilité de revenir à la *Reichsbank*, il s'éloigne de Brüning. Il n'est pas seul : l'opposition au régime, des nationaux-allemands aux nazis, se réunit en octobre 1931 à Bad-Harzburg. Schacht y est invité par la DNVP, et accepte d'y participer. La présence des nazis est l'événement essentiel de cette journée, mais le discours de Schacht qui dénonce l'état des réserves de la *Reichsbank* est lui-aussi remarqué. Il a rencontré Hitler et Göring dix mois auparavant, quelques mois après le succès électoral de la NSDAP de septembre 1930.

Le rapprochement entre Schacht et les nazis s'accélère après Bad Harzburg, particulièrement à l'été et l'automne 1932. Au printemps, Hitler parvient au second tour des élections présidentielles. En juillet 1932, la NSDAP devient le premier parti d'Allemagne et le reste aux élections de novembre, malgré un important recul en voix. En politique étrangère, l'Allemagne obtient la fin des réparations à Lausanne en juillet 1932. Mais ce succès n'est mis à l'actif ni de Brüning, qui a dû démissionner quelques semaines auparavant, ni de la République de Weimar.

À Brüning succèdent von Papen et von Schleicher. Ces deux gouvernements échouent à diviser les nazis et Hitler devient chancelier à la fin du mois de janvier 1933. C'est le résultat de plusieurs mois de prises de contacts et de négociations qui s'accroissent dans les premiers jours de 1933. Depuis le mois d'août 1932, des discussions ont eu lieu entre conservateurs et nazis. Dès ce moment, Schacht est pressenti comme Président de la *Reichsbank* dans le cadre

³⁶ IFZ, Spruchkammer Stuttgart Fall Schacht, SP1/6, p. 552, 23 août 1948

d'une alliance entre ces deux courants politiques. Pourtant, son rôle dans l'arrivée au pouvoir des nazis est assez faible, malgré deux lettres de soutien à Hitler et la grande pétition des industriels de novembre et décembre 1932 qui est un échec relatif. Toutefois, durant les négociations de janvier 1933 entre le fils du Président, Oskar von Hindenburg, Hitler et von Papen, Schacht ne joue aucun rôle.

Son heure arrive pourtant. Après avoir géré les fonds de campagne de la NSDAP et de ses alliés pour les élections de mars 1933, Schacht est de retour à la *Reichsbank*. Sa nomination permet au régime de cautionner sa politique du point de vue international, grâce à un réseau tissé depuis ses premiers emplois. Il est également l'homme de la fin de l'hyperinflation, événement marqué au fer rouge dans la mentalité collective allemande. Mais Schacht n'est pas qu'une caution, il est aussi un banquier central efficace. De la préparation de la conférence économique de Londres de 1933 à la quatrième conférence des transferts au printemps 1934, il gère le passage du multilatéralisme au bilatéralisme pour la gestion de l'endettement extérieur de l'Allemagne.

De plus, en tant que Président du directoire de la *Reichsbank*, Schacht prend en charge les aspects financiers du réarmement qui commence au début de l'année 1934. Pour éviter une inflation et contourner la faiblesse des capitaux à disposition sur le marché allemand, Schacht et le ministre des Finances Krosigk suscitent la création d'une société qui émet une quasi-monnaie, les bons MEFO. Ces derniers ne représentent pas une technique financière nouvelle. Mais leur volume, 12 milliards de *Reichsmark* sur 4 ans, est une véritable originalité : personne n'avait alors utilisé un préfinancement de cette ampleur. Ces titres permettent de contourner un problème essentiel, la faiblesse des marchés financiers en Allemagne. Pour éviter que leur escompte par la banque centrale ne mène à une expansion spectaculaire de la masse monétaire, le système bancaire et d'épargne est réformé. Les institutions bancaires doivent désormais améliorer leur solvabilité par l'augmentation de leurs réserves en liquidité, où peuvent être stockés les bons MEFO. En outre, cette réforme du système bancaire permet aussi de préparer le marché à l'émission d'emprunts de l'État. Si les MEFO ne sont pas, comparés au coût total du réarmement, le moyen de financement le plus important, ils permettent cependant d'assurer la phase délicate du démarrage du réarmement : en 1934 et 1935, ils représentent environ 50 % des dépenses militaires.

En 1934, le régime doit faire face à une première grande crise. Le discours de von Papen à Marburg en juin déclenche un processus menant en août à la fusion des fonctions de chancelier et de Président du Reich. La *Nuit des longs couteaux* est aussi l'occasion d'un choix économique : Schmitt, ministre de l'Économie depuis l'été 1933, est remplacé par Schacht, qui, fort de son succès sur les transferts, a décidé de soutenir la politique de réarmement du *Führer* et chancelier du Reich.

Quelques semaines après son arrivée au ministère, Schacht annonce la mise en œuvre du *Nouveau Plan*. Cette politique économique a tous les traits du mercantilisme : exporter pour se procurer des devises et des matières premières afin qu'économiquement le réarmement soit possible. Ce programme entraîne ainsi une tension immédiate des relations avec le Royaume-Uni et les États-Unis et à terme une augmentation du volume du commerce avec les pays d'Europe centrale et orientale et l'Amérique latine.

Parallèlement à ses activités au ministère de l'Économie et à la *Reichsbank*, Schacht s'insère dans le régime totalitaire allemand. Il participe à l'effort de propagande du III^e Reich : en Allemagne même en prononçant des allocutions radiodiffusées à la veille des élections ; à l'étranger, particulièrement aux États-Unis, par des articles ou des discours ; au lendemain d'événements extérieurs importants, lors de la dévaluation du franc en septembre 1936.

En outre, Schacht intervient dans des domaines autres que l'économie et la monnaie. À partir de mai 1935, il fait pression pour qu'une législation encadrant la politique antisémite du régime soit décidée, car cette dernière perturbe l'économie. Cette intervention est cependant un semi-échec : rédigé trop rapidement, le texte finalement promulgué est incomplet, puisqu'il ne définit pas juridiquement qui est juif. De plus, l'accalmie des actes antisémites qui suit la promulgation des lois de Nuremberg n'est pas tant liée à l'intervention de Schacht qu'aux nécessités de l'organisation des Jeux Olympiques de l'année 1936. Le Président de la *Reichsbank* a considéré son action de l'été 1935 comme « favorable » aux Juifs mais son comportement dénote cependant un antisémitisme culturel. Les juifs ne sont pas considérés comme Allemands bien que leur statut légal doive être respecté. Cet antisémitisme n'est donc pas identifiable à celui, radical et racial, de Hitler. Il s'y intègre et permet une forme d'entente entre conservateurs et nazis, comme l'illustre le discours de Schacht sur Martin Luther.

La position de Schacht au sein du régime dépend de sa relation à Hitler et s'insère dans la

logique d'un pouvoir charismatique. Si l'on se réfère au témoignage de Gisevius au procès des grands criminels de guerre, Hitler a sans doute exercé jusqu'en 1936 une forme de séduction sur son ministre. En conséquence, Schacht est entré pleinement dans le système de pouvoir polycratique du régime nazi, où institutions et offices sont en concurrence acharnée. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre les relations de Schacht avec Himmler, Keppler, Feder, Goebbels, Ley, Darré, Göring et tous les incidents qui se produisent dans le domaine économique en raison de l'activisme nazi. Schacht fut une part du Béhémoth³⁷.

Cependant, le lien entre le *Führer* et son ministre évolue lorsque, au cours de l'hiver 1935-1936, le *Nouveau Plan* montre ses limites. À l'occasion d'un conflit entre Walter Darré, ministre de l'agriculture, et Hjalmar Schacht, Göring intervient dans le domaine économique. L'opposition entre l'économie et l'agriculture se mue en une bataille de compétence entre Schacht et Göring, à partir de l'annonce du *Plan de 4 ans* en septembre 1936. La montée en puissance de Göring est le résultat du mode charismatique d'exercice du pouvoir de Hitler. La concurrence entre les institutions et offices a été bénéfique à Schacht en 1934, lorsqu'il a remplacé Kurt Schmitt mais se règle à ses dépens en 1937. Envenimée par un autre conflit, avec Robert Ley, la relation avec Göring pousse Schacht à demander à être relevé de ses fonctions de ministre. Hitler le lui accorde en novembre 1937 malgré plusieurs tentatives de conciliation. Dans les mois qui suivent, les autres conservateurs, le ministre de la Guerre von Blomberg en tête, sont également relevés de leurs fonctions.

Pour résister à sa perte de puissance, Schacht fait appel à la politique extérieure. À partir de l'été 1936, il tente de raviver les négociations franco-allemandes par le biais de propositions coloniales. Il essaye également d'exploiter les opportunités que sont d'une part les négociations commerciales avec la France et d'autre part le lancement de la mission van Zeeland en avril 1937. Toutefois, l'ambiguïté du soutien de Hitler à l'initiative de Schacht, la volonté de Blum et des Britanniques de lier accord politique et accord économique, provoquent l'échec de l'initiative de Schacht. En vérité, les colonies n'ont jamais intéressé

³⁷ Franz Neumann, *Behemoth*, 1942. Neumann fait référence au Béhémoth de Thomas Hobbes qui évoque le chaos de la révolution anglaise du XVII^e. Béhémoth est une créature biblique, incarnation du chaos qui s'oppose au Léviathan, l'ordre. Neumann est le premier à analyser le III^e Reich dans le sens d'un « chaos ». Les débats qui ont suivi dans l'historiographie du nazisme, particulièrement entre Bracher et Broszat, concernent les causes de ce chaos : stratégie délibérée de Hitler (Bracher – intentionalisme) ou résultat d'une manière d'exercer l'autorité laissant le rôle principal dans la prise de décision aux structures (Broszat – fonctionnalisme). Sur *Behemoth* et Franz Neumann, voir Pierre Ayçoberry. « Béhémoth de Franz Neumann ». *Débat*, n° 21, Septembre 1982, p. 178 et suivantes.

Hitler, sauf en terme de tactique diplomatique et Schacht en a fait les frais.

Son éviction est le résultat d'un décalage croissant entre Schacht et le régime qui évolue de manière radicale. L'abandon progressif des relations avec la Chine, soutenue par les conservateurs, au bénéfice du Japon, en est l'une des marques : Schacht reste le dernier recours pour le ministre chinois des finances, Kung, quand les livraisons d'armes allemandes à la Chine s'arrêtent. D'autres éléments montrent le décalage du Président de la *Reichsbank* : à la suite du grand pogrom de novembre 1938, il propose un projet pour faciliter l'émigration des Juifs. Son antisémitisme qui avait été l'une des composantes de sa collaboration avec le régime, est désormais une entrave à cette collaboration car il n'est pas suffisamment radical.

Les problèmes posés par le financement du réarmement à partir de 1937 sont à l'origine du renvoi de Schacht de la *Reichsbank* en janvier 1939. En effet, en 1938, les emprunts du Reich ont plus de mal à trouver un public. La masse monétaire augmente : la planche à billet finance les dépenses du Reich. À la fin de l'année, le ministre des Finances annonce son incapacité à rembourser les MEFO. La direction de la *Reichsbank* fait alors parvenir au chancelier un mémorandum demandant un changement de politique. Schacht est remplacé par Walter Funk.

Constatant l'évolution du régime dans un sens qu'il ne souhaite pas. La crise Fritsch donne à Schacht l'occasion de se rapprocher d'opposants conservateurs : Gisevius, Thomas, von Hassell, Beck ou encore Goerdeler. À la veille des accords de Munich, un putsch est en préparation. Il échoue pour une double raison. D'une part, les militaires ne sont pas prêts à participer à une telle tentative tant que Hitler, très populaire, n'a pas subi de revers. D'autre part, Anglais et Français ont cédé aux fascismes, à Munich, en septembre 1938.

Schacht participe à d'autres tentatives de putsch et essaye dans ce cadre de faire jouer son réseau international de connaissances, si précieux lorsqu'il était Président de la *Reichsbank* et ministre de l'Économie. Il rencontre un écueil, lié à la charge de ministre sans portefeuille qu'il a obtenue en novembre 1937. Cette fonction est une coquille vide mais elle pousse les autres résistants et les Alliés à la méfiance. Peut-on faire confiance à un homme qui est encore ministre de Hitler ?

Malgré une activité réelle et une mise en danger qui ne fait pas de doutes, la participation à la résistance de Schacht s'amointrit à partir de 1941, alors que les militaires y prennent plus

d'importance. En outre, certains noyaux de la résistance conservatrice, comme l'*Abwehr* de Canaris, sont démantelés et Schacht se distancie de Goerdeler, trop peu discret. En janvier 1943, il perd son dernier titre officiel et pense que sa vie est menacée. Cette crainte était justifiée : quelques jours après l'attentat raté du 20 juillet 1944, Schacht est arrêté. Il fait alors l'expérience de certains des pires aspects du régime : la Gestapo et les camps de concentration. En mai 1945, la chute du III^e Reich ne signifie toutefois pas le remise en liberté de Schacht. Amer, il est maintenu en captivité par les Alliés.

Schacht estime avoir défendu les Juifs, avoir financé un réarmement raisonnable, avoir résisté et avoir souffert du régime. Il est persuadé de son innocence, étonné et révolté d'être sur le banc des accusés au procès de Nuremberg. Bien qu'une défense habile mais pompeuse et une accusation parfois défectueuse lui permettent d'être acquitté, cette inculpation est le résultat du comportement de Schacht dans les années 1930 mais aussi le revers de la médaille de son influence à l'étranger. En comparaison, le ministre des Finances, Schwerin von Krosigk, a été condamné lors du procès de la *Wilhelmstraße* et non lors du procès des grands criminels de guerre. Il serait pourtant difficile de savoir lequel des deux hommes a eu la plus grande responsabilité dans le régime nazi, d'autant plus que Krosigk est resté à son poste jusqu'en 1945 et fut même l'éphémère dernier chancelier et ministre des Affaires étrangères du Reich.

La logique sous-tendant l'accusation est toutefois en faveur de Schacht. La notion de « complot » se fonde d'abord sur le protocole Hoßbach. Or, il est facile pour Schacht de prouver qu'il ne participait déjà plus aux grandes décisions du Reich en novembre 1937.

L'acquittement de Schacht au procès de Nuremberg n'est pas le bout de ses peines judiciaires. En Bavière, dans le Wurtemberg-Bade et en Basse-Saxe, des procédures en dénazification sont ouvertes contre lui, dès octobre 1946. En conséquence, il reste emprisonné jusqu'en 1948. Il partage depuis 1944 la vie de très nombreux Allemands : il est séparé de sa famille dont il n'a pas toujours de nouvelles et qui connaît de nombreuses difficultés pour assurer sa subsistance, il ignore le sort de son fils aîné Jens ^{probablement} mort sur le front russe dans les dernières semaines ou les derniers jours de la guerre et sa longue captivité entraîne des ennuis de santé.

Malgré une condamnation sévère à Stuttgart en 1947 suite à un procès inéquitable, Schacht est, après de fastidieux rebondissements procéduraux, définitivement classé dans la catégorie

V de la dénazification en 1950, c'est-à-dire coupable d'avoir collaboré avec le régime mais libéré pour faits de résistance. La logique de la dénazification est différente de celle du procès de Nuremberg, car elle couvre l'ensemble des faits commis sous le III^e Reich. Pour cette raison, la pierre angulaire de sa défense est sa résistance. En 1947, à Stuttgart, il ne peut la faire valoir et est condamné. Lors des deux procès qui suivent, sa résistance lui permet d'obtenir sa liberté. Il est incontestable que Schacht a également profité du changement du contexte allemand, lié à l'émergence de la Guerre Froide.

En 1950, le « cas Schacht » est considéré comme un symbole des incohérences de la dénazification. Libre depuis 1948, il reprend des activités publiques, par l'écriture d'*Abrechnung mit Hitler*, qui a essentiellement pour but de prouver la légitimité de son acquittement à Nuremberg. Il participe également à des réunions politiques, autour de la *Deutsche Partei*, qui réunit des conservateurs, et au *Rhein-Ruhr-Club*, un groupe patronal. Il insiste sur le rôle de l'Allemagne vers les pays en développement. Il remet en cause les personnalités politiques qui ont pris la tête de la République Fédérale d'Allemagne, fondée en 1949. Adenauer, chancelier, est un vieil ennemi de Schacht, qui avait critiqué sa gestion de Cologne dans les années 1920.

*

Après 1950, Schacht commence une nouvelle carrière qui comprend trois aspects³⁸. Le premier est son activité de banquier : Schacht et Waldemar Ludwig, ancien directeur de la *Reichsbank*, ont demandé l'autorisation de créer une banque de commerce extérieur à Hambourg en juin 1950. Le sénat de la ville hanséatique a dans un premier temps refusé cette demande. Schacht engage une procédure auprès du tribunal administratif du Land, et réussit, le 20 décembre 1952, à faire lever la décision du sénat. Il bénéficie des témoignages de Vocke, Président de la banque des *Länder* allemands, qui fait office de banque centrale allemande jusqu'à la création de la *Bundesbank* le 1^{er} août 1957, et de Puhl, directeur de la *Hamburger Kreditbank*. Le 15 janvier 1953, peut s'ouvrir la *Düsseldorfer Außenhandelsbank*

³⁸ Otto Skorzeny, installé à Madrid et co-fondateur de l'organisation *Die Spinne*, spécialisée dans la fuite vers l'Amérique du Sud d'anciens nazis, n'est pas le gendre de Schacht, contrairement à ce que Skorzeny a semble-t-il proclamé.

Schacht & Co. Il bénéficie du soutien de la *Düsseldorfer Bankhaus Schliep*. Il met fin à son activité bancaire 10 ans plus tard. Le sénat de Hambourg avait contesté la création de cette banque sur la base d'un « honneur insuffisant », faisant valoir l'expérience belge de 1915, le comportement de Schacht vis-à-vis du gouvernement allemand en 1929 et 1930 et la participation de Schacht au régime nazi. Ce rejet pour « honneur insuffisant » a une base légale, une loi mise en place par Schacht qui permettait de contrôler la fonction de banquier sous le III^e Reich³⁹.

Le second aspect de sa vie après 1950 est son activité d'essayiste. Après *Abrechnung mit Hitler*⁴⁰ en 1948, il publie l'année suivante *Mehr Geld, mehr Kapital, mehr Arbeit*⁴¹, qui établit une comparaison entre sa politique et la situation de l'après-guerre. Il y prône le retour au standard or et demande pour l'Allemagne un crédit américain d'un milliard de dollars pour asseoir le mark. En 1953 paraissent ses mémoires, *76 Jahre meines Lebens*. Il publie également deux essais dans les années suivantes, *Kreditpolitik und Exportpolitik von Morgen* et *Kapitalmarktpolitik*. Dans ces deux écrits, il critique la contradiction entre la politique de Ludwig Erhardt, reposant sur le développement libre de l'économie privée et la politique financière de Fritz Schäffer fondée sur une charge fiscale élevée menant à des dépenses publiques croissantes⁴². Schacht pense que cette politique budgétaire mènerait à un étatsisme dirigiste et finalement au socialisme d'État. En d'autres termes, l'ancien Président de la *Reichsbank* analyse la politique allemande des années 1950 en fonction de son expérience de la République de Weimar. En 1960, il écrit *Schluß mit der Inflation*⁴³ et en 1966 *Magie des Geldes*, où il tente de démontrer que le Mark est menacé par une inflation. Sur ce sujet, il est invité à prononcer des conférences, et notamment aux États-Unis⁴⁴. La cible de sa critique devient la *Bundesbank*. Enfin, en 1968, il publie *1933, Wie eine Demokratie stirbt*. D'après

³⁹ *Time*, 4 août 1952

⁴⁰ Hjalmar Schacht, *Abrechnung mit Hitler*, Rowohlt Verlag, Hambourg, 1947. Paru en France en 1950 sous le titre *Seul avec Hitler*.

⁴¹ Hjalmar Schacht, *Mehr Geld, mehr Kapital, mehr Arbeit*, Otto Meissners Verlag, Schließ Bleckede a. d. Elbe, 1949.

⁴² Heinz Pentzlin, *Hjalmar Schacht... op. cit.*, p. 274

⁴³ Hjalmar Schacht, *Schluß mit der Inflation*, Broschek, Hamburg, 1960

⁴⁴ Heinz Pentzlin, *Hjalmar Schacht... op. cit.*, p. 274. Nous ne savons pas s'il a répondu à ces invitations.

Pentzlin, l'objectif de cet ouvrage est de faire part de son expérience du passé pour conjurer les risques pesant sur la démocratie dans les années 1960. Ces dernières rappellent à certains conservateurs l'agitation des années 1920, en raison de l'émergence de mouvements jeunes contestataires. Mai 1968 fut plus violent en Allemagne que partout ailleurs et inquiéta d'autant plus les conservateurs. Schacht critique fortement dans *1933* le principe parlementaire, estime que la misère économique a permis à Hitler d'arriver au pouvoir, et non sa *Weltanschauung*, et affirme qu'un régime politique dépend fortement d'une économie et de finances saines. Enfin, il déplore que, malgré la stabilité du mark, l'instabilité de l'économie allemande des années 1960. En effet, outre qu'il voit dans l'idée d'une croissance continue un mensonge, l'endettement à court terme en Allemagne lui semble trop élevé. Les institutions publiques financent des investissements non productifs par des crédits à court terme plutôt que par des capitaux épargnés. Schacht conteste qu'un gouvernement puisse maintenir une croissance continue à long terme. La conclusion du livre termine sur la comparaison de l'impuissance de l'ONU avec celle de la SDN et constate l'expansion du bolchevisme depuis 1917⁴⁵. Lorsqu'il meurt, le 3 juin 1970, son dernier livre est écrit : *Die Politik der Deutschen Bundesbank*. Il y conseille de « dépolitiser » la *Bundesbank*, dans un pays où elle est fortement indépendante et alors que lui-même a accepté de placer la *Reichsbank* sous tutelle directe de Hitler. Cette proposition a probablement beaucoup à voir avec le retour au pouvoir des sociaux-démocrates menés par Willy Brandt.

Toutes ces publications impliquent aussi des interventions publiques dans des cercles politiques, particulièrement à la CSU. Il semble notamment que Schacht aie tenté de convaincre Franz Josef Strauß, alors Président du groupe parlementaire de la CSU au Bundestag de proposer un plan de lutte contre l'inflation importée⁴⁶. Cette proposition part du constat de l'incapacité de la SPD et des syndicats à lutter contre l'inflation « *parce que les syndicats s'[en] nourrissent* »⁴⁷. En outre la politique économique d'Erhard est tout aussi « *infondée, instable et indécise* » que la politique étrangère et empêche toute politique de prévention de l'inflation. Il part de la situation des réserves imposées aux banques auprès de la banque centrale. Ces réserves ne rapportent pas d'intérêt et sont beaucoup trop hautes

⁴⁵ Hjalmar Schacht, *1933 Wie eine Demokratie stirbt*, Econ-Verlag, Düsseldorf, 1968, p. 163-180

⁴⁶ BARCK Koblenz, Nachlaß Schacht, N/1294/9, lettre de Schacht à Walter Oberhorner, 25 juillet 1964.

⁴⁷ « weil die Gewerkschaften an der Inflation ihre Suppe kochen. »

d'après Schacht. De plus, la *Bundesbank* change les devises qu'elle reçoit en mark, alors que la France, l'Angleterre et les États-Unis améliorent leurs investissements à l'étrangers, qui forment une sécurité en cas de changement de la conjoncture économique, d'après Schacht. Pour améliorer les investissements allemands à l'étranger et limiter l'effet inflationniste des changements de devises en mark, Schacht propose la création d'une *Auslands-AG* dont le capital serait de trois milliards de mark or, pris sur les réserves de la banque centrale et sur les réserves des banques allemandes. Elle travaillerait en devises uniquement et fournirait des crédits à des pays étrangers et des entreprises allemandes, pour les investissements normaux ou pour l'aide au développement. Les entreprises allemandes voulant investir à l'étranger pourrait ainsi le faire sur la base de crédits n'impliquant pas le budget fédéral. L'aide au développement (*Entwicklungshilfe*) serait ainsi dépolitisée et maintenue dans le domaine économique privé.

Plusieurs lettres ont suivi cette proposition, qui a soulevé un intérêt certain. Otto A. Friedrich semble intéressé et transmet peut-être la proposition de Schacht au Président fédéral⁴⁸. Friedrich est un patron influent, qui a dirigé le BDA (*Bundesvereinigung der Deutschen Arbeitgeberverbände*), l'association patronale allemande, quelques années plus tard. Le projet de Schacht a été publié dans un journal *Quick*, puis dans le *Volkswirt* au début de 1965⁴⁹, en réponse à un article du Dr Trautmann, qui conteste l'argumentaire de Schacht, expliquant que, si la politique de la *Buba* est contestable, son rôle est d'assurer la solvabilité de l'économie et non le rendement d'un capital. Il présente son projet au *Rhein-Ruhr-Club* le 20 janvier 1965⁵⁰. Schacht semble avoir ainsi lancé un débat, dont les nombreuses lettres entreposées à Coblenz témoignent. Le 28 mars 1966, Schacht demande à rencontrer Blessing, Président de la *Bundesbank*, qui fait transmettre son refus le 4 juillet 1966. Schacht s'est ainsi brouillé avec le meilleur de ses anciens collègues⁵¹.

Enfin, troisième aspect de sa carrière après 1950, Schacht devient conseiller international, pour des banques centrales et gouvernements étrangers qui lui demandent de l'aide. En 1951,

⁴⁸ BARCH Koblenz, Nachlaß Schacht, N/1294/9, Otto A. Friedrich à Schacht, 12 octobre 1964

⁴⁹ BARCH Koblenz, Nachlaß Schacht, N/1294/9, « Politisches oder bankmässiges Instrument », *Der Volkswirt*, date précise inconnue.

⁵⁰ BARCH Koblenz, Nachlaß Schacht, N/1294/9, Prf.Dr.Fritzottel à Schacht, 12 février 1965

⁵¹ BARCH Koblenz, Nachlaß Schacht, N/1294/9, Erich Schieweck à Schacht, 4 juillet 1966

il se rend en Indonésie pendant trois mois pour une expertise sur la politique économique⁵². Il conseille, dans un rapport de trente pages à l'Indonésie d'accueillir les capitaux étrangers, de supprimer les contrôles entravant le commerce extérieur, d'éviter les projets sociaux trop élaborés et de décentraliser les usines, afin de ne pas concentrer le prolétariat. Cependant, si l'Indonésie a aboli les certificats de contrôle du commerce extérieur, elle a également dévalué sa monnaie, contre l'avis de Schacht. Au retour, il s'arrête en Inde où le Premier Ministre Nehru lui demande conseil sur un plan de cinq ans. Schacht lui explique qu'il est sceptique, mais rappelle que ce type de plan est utile pour la propagande interne du régime⁵³. En 1952, il part pour l'Iran, où il rencontre Mossadegh à qui il conseille, pour éviter la banqueroute, d'augmenter la circulation monétaire de 20 %, car le pays signe un accord pétrolier avec le Royaume-Uni et les États-Unis qui crée de fortes richesses, et de remettre en route le port d'Abadan⁵⁴. La même année, il est en visite au Caire, approuve la réforme agraire de Naguib, et conseille publiquement aux Égyptiens de travailler plus, de produire plus et de dépenser moins⁵⁵. Le 7 décembre 1952, à Damas, il aide le gouvernement syrien à financer un projet de développement du pays et à remplacer la banque privée qui assurait l'émission de la monnaie par une banque centrale⁵⁶. En 1959, il est invité aux Philippines, pour analyser la politique de la Banque centrale de ce pays. En 1963, il est à Alger⁵⁷. Schacht estime que ses conseils n'ont été utilisés que dans une perspective assez restreinte. Ces gouvernements attendent de lui des moyens rapides pour atteindre une solide croissance économique⁵⁸. Ces pays ont presque tous pour point commun d'être non-alignés et, souvent, antisionistes.

*

⁵² *Time*, 11 février 1952, <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,815938,00.html>, consulté le 8 octobre 2006

⁵³ Hainz Pentzlin, *Hjalmar Schacht... op. cit.* p. 273 et Hjalmar Schacht, *76 Jahre... op. cit.*, p. 664

⁵⁴ *Time*, 22 septembre 1952, <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,822473,00.html>, consulté le 8 octobre 2006

⁵⁵ *Time*, 6 octobre 1952, <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,890320,00.html>, consulté le 8 octobre 2006

⁵⁶ Hjalmar Schacht, *76 Jahre... op. cit.*, p. 671

⁵⁷ John Weitz, *Hitler's banker... op. cit.*, p. 337. Nous ne connaissons pas tous les détails de ces voyages.

⁵⁸ *Idem*

Schacht est un conservateur formé sous Guillaume II, qui, déçu devant les échecs de Weimar, a fini par travailler pour un régime totalitaire. Il incarne, avec d'autres, une forme de continuité sous le III^e Reich. Mais en 1938, la rupture entre conservateurs et nazis est définitive. C'est une rupture majeure dans la politique intérieure du III^e Reich. Le renvoi de Schacht est significatif : en décalage avec le régime sur la Chine, sur les colonies, sur l'antisémitisme, il ne peut être que congédié. Pourtant, ces mêmes thèmes avaient permis la mise en place d'une forme de socle commun entre nazis et conservateurs qui a permis leur alliance pendant plusieurs années. Le discours de Schacht sur Luther montre notamment que l'antisémitisme a pu jouer ce rôle de pont. Mais l'antisémitisme religieux et économique ne peut cautionner les actes quotidiens d'agression contre les Juifs perpétrés par les membres du parti nazi, ou la violence de la Gestapo, dont Schacht est informé par Gisevius à la fin de 1934. La diplomatie en Extrême Orient évolue également, alors que compte désormais l'alliance des régimes fascistes ou fascisants. Enfin, comme le démontre Chantal Metzger, la question coloniale est instrumentalisée par le régime mais jamais Hitler n'a envisagé sérieusement de trouver une solution diplomatique aux demandes de certains milieux allemands de recouvrer les colonies perdues en 1919. Finalement, les causes de l'alliance des conservateurs et des nazis furent aussi les causes de la fin de cette même alliance. L'héritage du vieil empire a permis la mise en place du régime nazi mais, pour achever cette même mise en place, les nazis ont dû favoriser l'écroulement des restes du premier. La période qui court de 1936 à 1938 est une rupture importante dans l'histoire du Reich et Schacht en est un exemple, comme son comportement de 1930 fut caractéristique de l'atmosphère allemande du début de cette tragique décennie.

*

Schacht a suscité un grand intérêt chez des essayistes depuis les années 1920, car il a été Président de la *Reichsbank* et ministre de l'Économie à l'époque la plus dramatique de l'histoire de l'Allemagne. Mais Hans Luther, qui a occupé en partie les mêmes fonctions et a été ambassadeur du III^e Reich, n'a pas suscité autant d'intérêt. Ici joue l'importance de la dimension internationale. Schacht a retenu l'attention parce qu'il était connu hors

d'Allemagne dès 1924, plus que ne l'ont été Luther ou d'autres membres de l'élite politique allemande de Weimar et du régime nazi. S'ajoute à cela la fascination exercée par les finances et l'économie en général, souvent associée à une certaine méconnaissance de ces phénomènes.

Nous estimons également la difficulté à cerner l'entre-deux-guerres amplifie encore cette fascination. Cette période nous est proche chronologiquement, mais cette proximité est un trompe-l'œil. En effet, les mentalités de cette époque sont aussi éloignées des nôtres que les mentalités de la plupart des périodes historiques plus anciennes, ce qui entraîne une fascination pour l'entre-deux-guerres, liée à une dialectique entre proximité et incompréhension. Schacht n'est pas fascinant par une exemplarité qui se fonderait sur ses talents de magicien de la finance. Schacht est fascinant car il est à l'image de cette particularité de l'entre-deux-guerres.

*

Pourquoi Schacht a-t-il travaillé avec les nazis ? Nous souhaitons insister encore sur le rôle de son « antisémitisme de dissimulation » qui a permis l'alliance avec les nazis. En janvier 1933, l'antisémitisme ne joue pas un grand rôle dans les discussions entre les différents membres de la future coalition, éclipsé par les problèmes économiques, l'antiparlementarisme et l'antimarxisme exacerbé par l'évolution dramatique de la République de Weimar. Il est cependant une condition de cette alliance. Schacht n'aurait pas pu travailler sous le III^e Reich s'il n'avait pas été judéophobe. D'autres aspects de son idéologie ont également fortement joué. Il ne faut pas sous-estimer les réactions suscitées face à l'évolution de la République de Weimar et au rapprochement franco-allemand qui débouche en 1929 sur des résultats certes importants mais décevants du côté allemand. En un sens, l'échec de la République de Weimar libère les tendances à l'« ensauvagement » qui, depuis la Première Guerre mondiale, se sont développées au sein de la société allemande. Sur ce point également, Schacht est représentatif de ce phénomène, par la radicalisation de son discours et de ses actes entre 1929 et 1933.

Schacht pose le problème de la responsabilité politique et de la frontière ténue entre le compromis, nécessaire dans tout régime et peut-être surtout en démocratie, et la compromission. Parmi les conservateurs qui se sont opposés au III^e Reich, Schacht et von Hassell sont deux exemples opposés. Dans son journal, von Hassell se montre incapable de

faire un compromis : estimant que la corruption est possible en démocratie, il rejette intégralement ce système politique. Schacht, probablement en raison de son ambition dévorante régulièrement dénoncée par Hassell, a, au contraire, confondu compromis et compromission. Ces deux hommes sont représentatifs du problème des conservateurs allemands : l'incapacité au compromis à la fin de la République de Weimar a mené certains, dont Schacht, à la compromission sous le III^e Reich. Cette compromission, Schacht ne l'a jamais reconnue.

Sources

Archives

BARCH Berlin – Deutsche Reichsbank

Presse et discours	R2501/6509-6510	R2501/6862-6864
R2501/1051-1052	R2501/6512	R2501/6980-6982
R2501/3351	R2501/6514-6518	R2501/5985-6995
R2501/3385-3386	R2501/6520-6521	Discours
R2501/3391	R2501/6554	R2501/7010
R2501/3393-3394	R2501/6576-6577	R2501/7017
R2501/3403-3406	R2501/6581	R2501/7025
R2501/3589	R2501/6585	R2501/7029
R2501/3728-3768	R2501/6601	R2501/7030-7040
R2501/3772-3779	R2501/6604	R2501/7163-7169
R2501/3781	R2501/6608	R2501/7176
R2501/3795	R2501/6633	R2501/7236-7239
R2501/3669-3770	R2501/6637-6639	R2501/7304-7305
R2501/3801-3805	R2501/6641	R2501/7588-7589
R2501/6043 (caricatures)	R2501/6671	R2501/7601
R2501/6045 (caricatures)	R2501/6673	R2501/7771
Fonds Schacht	R2501/6675	R2501/9295/5
R2501/6321	R2501/6688	R2501/9568
R2501/6358-6360	R2501/6733-6737	R2501/10062
R2501/6426	R2501/6743	Circulaire des agences de la Reichsbank
R2501/6440-6442	R2501/6767	R2501/altR28/55-58
R2501/6444	R2501/6777-6781	
R2501/6494	R2501/6792	

BARCH Berlin – Reichskanzlei

R43	R43/II	R43/II/529
R43/3586	R43/II/138a	R43/II/529c
R43/3596	R43/II/140a	R43/II/530
R43/3616-3619	R43/II/220	R43/II/531
	R43/II/229	R43/II/532
R43/I	R43/II/230	R43/II/536
R43/I/256	R43/II/231	R43/II/537
R43/I/299	R43/II/232	R43/II/538
R43/I/300	R43/II/232a	R43/II/540
R43/I/465	R43/II/233	R43/II/541
R43/I/465a	R43/II/234	R43/II/786
R43/I/534	R43/II/239	R43/II/782a
R43/I/627	R43/II/243	R43/II/783
R43/I/636	R43/II/244	R43/II/782
R43/I/637	R43/II/246	R43/II/783a
R43/I/671	R43/II/254	R43/II/784
R43/I/672	R43/II/274a	R43/II/785
R43/I/962	R43/II/315a	R43/II/785a
R43/I/1308	R43/II/318	R43/II/807
R43/I/1309	R43/II/318a	R43/II/809
R43/I/1310	R43/II/320	R43/II/975b
R43/I/1441 à 1477	R43/II/320a	R43/II/1141
R43/I/1481	R43/II/353	R43/II/1179
R43/I/2437	R43/II/353a	R43/II/1195
R43/I/2655	R43/II/355	R43/II/1428c
R43/I/3195	R43/II/355a	R43/II/1501
	R43/II/365a	R43/II/1542
	R43/II/368b	R43/II/1545
	R43/II/485	R43/II/1592

BARCH Berlin – Reichswirtschaftsministerium

R3101/15105-15107	R3101/8766
R3101/15380	R3101/9029
R3101/15577	R3101/9030
R3101/8445	R3101/9031
	R3101/9039

Reichsfinanzminister

R2/3846 et 3847

Freiburg – BARCH OKW Wehrwirtschafts- und Rüstungsamt

RW19/862, RW19/1510, RW19/613, RW19/2444, RW19/2443, RW19/2338, RW19/1772, RW19/991

Bundesarchiv à Coblenz

Teilnachlaß Schacht, N/1294

Institut für Zeitgeschichte

Spruchkammer Stuttgart, Fall Schacht, Sp 1/1 à Sp 1/12

Procès de Nuremberg : Séries NI, NG, EC, PS.

Hanovre – Hauptarchiv

Entnazifizierungs-Hauptausschuß für den Regierungsbezirk Lüneburg – Nds. 171 Lüneburg, dossiers 16662, 16663, 16666 à 16671, 16673 à 16688

Mission historique de la Banque de France

Outre les dossiers de fonction d'Émile Labeyrie et d'Émile Moreau, nous avons consulté :

Dossiers thématiques du secrétariat général	Banque des Règlements Internationaux
<i>Sur l'Allemagne et la Reichsbank</i>	
	1489200303/1
1069199005/10	1489200303/3
1069199005/11	1489200303/6
1069199005/14	1489200303/11
1069199005/15	1489200303/12
1069199005/27	1489200303/13
1069199005/45	1489200303/14
1069199005/49	1489200303/15
1069199005/46	1489200303/16
106919905/63	1489200303/20
Réparations	1489200303/25
1397199491/40	1489200303/26
1397199491/49	1489200303/27
1065199801/90	1489200303/30
1397199401/59	1489200303/31
1370200008/178	1489200303/32
1397199801/23	1489200303/34
1397199801/25	1489200303/35
	1489200303/161

Société des Nations

Danzig : R3704, R3709, R3715, R3718, R3719

Conférence de Londres : R4628, R4637, R4639, R4641, R4642

Fonds privés – Lester Papers – 1930–1937 (sans cote lors de la consultation en 2005)

Archives historiques de la Banque des Règlements Internationaux

Traités internationaux

- 6/36(2) à 6/36(9), German Credit Agreement, 1932-1939
- BR09, *Treaties, Agreements, Int. Conferences*

Papiers Schaeffer – *Copies de l'«Institut für Zeitgeschichte» de Munich, journal du Dr. Schaeffer, Secrétaire d'État au Ministère des finances du Reich de 1929 à 1932* : SCH 2

Papiers McGarrah/Fraser : MCG 2, MCG 3, MCG 7, MCG 8, MCG 12

Papiers Quesnay – Papiers collectés à la «Direction des archives de France», les 16, 17 et 18 octobre 1985 : QUE 4, QUE 5

Papiers Rodd : ROD 1

Papiers Hülse : HUL3,VI

Presse

Les archives de la *Reichsbank* permettent de consulter un très large éventail de journaux.

Nous avons en outre consulté sur toute la période les archives en ligne du *Time*.

Sources publiées

Akten der Reichskanzlei. Weimarer Republik

Die Kabinette Brüning I und II

Die Kabinette Müller II

Akten zur deutschen Auswärtigen Politik

série B :

série C : 1933-1936

série D : 1937-1941

Die Tagebücher von Joseph Gœbbels

1^{ère} partie : *Aufzeichnungen* 1923-1941

Gustav Stresemann Vermächtnis. Der Nachlass in drei Bänden herausgegeben von Henry Bernhard unter Mitarbeit von Wolfgang Goetz und Paul Wiegler, Ullstein, Berlin, 1932-[1933], 3 vol.

Documents Diplomatiques Français 1932-1939

1^{ère} série : 1932-1935

2^e série : 1936-1939

Documents on British Foreign Policy 1919-1939

Foreign Relations of the United States 1929-1941

Tribunal militaire international de Nuremberg, *Der Nürnberger Prozeß. Das Protokoll des Prozesses gegen die Hauptkriegsverbrecher vor dem Internationalen Militärgerichtshof. 14. November 1945 -- 1. Oktober 1946*, Digitale Bibliothek, Berlin, 1999. Reproduction sur cd-rom des 22 volumes de procès-verbaux publiés en 1947

Société des Nations, Conférence monétaire et économique, Londres 1933, Journal, Archives, 500, n° 1 à 39

BRI, Procès verbaux des assemblées générales de 1933 à 1938

Conseils d'administration de la BRI, Ordres du jour et procès-verbaux 1930-1939 (volumes I à IX)

Ouvrages de Hjalmar Schacht

- Der theoretische Gehalt des englischen Merkantilismus*, Druck von Mann, Berlin, 1900, 106 p.
- Einrichtung, Betrieb und Volkswirtschaftliche Bedeutung der Großbanken*, Helwing, Hanovre, 1912, 68 p.
- Die Reichsgesetzgebung über Münz- und Notenbankwesen*. Berlin, de Gruyter, 1926
- Stabilisierung der Mark*, Deutsche Verlagsanstalt, Stuttgart, 1927.
- Die Pariser Sachverständigenkonferenz. Vortrag vor Vertretern der deutschen Wirtschaft. München, am 28. Juni 1929*. Berlin: Reichsbank., 1929.
- Das Ende der Reparationen*, G. Stalling, Oldenburg I. O., 1931, 246 p.
- Grundsätze deutscher Wirtschaftspolitik*, G. Stalling, Oldenburg, 1932, p.
- Zins oder Dividende? Eine Frage an d. Welt. Vortr. gehalten v. d. Dt. Handelskammer in d. Schweiz, Bezirksgruppe Basel am 11. Dez. 1933*. Reichsbank, Berlin, 1933
- Hjalmar Schacht Nationale Kreditwirtschaft*, P. Steegmann, Berlin, 1934, 53 p.
- Internationale Schulden- und Kreditproblem*, Berlin, Reichsbank, 1934, p.
- Deutschland in der Weltwirtschaft. Vortrag auf der Leipziger Frühjahrsmesse am 4. März 1935*, Berlin, Reichsbank, 1935.
- Königsberger Rede auf der Deutschen Ostmesse am 18. August 1935*, Berlin, Reichsbank, 1935.
- Deutschlands Kolonialproblem. Erschienen in der amerikanischen Zeitschrift „Foreign Affairs“*, Januar 1937. Berlin: Reichsbank.
- Schacht in seinen "Äußerungen"*, Reichsbank, Berlin, 1937.
- Schacht in der Karikatur*, Reichsbank, Berlin, 1937.
- Ces deux ouvrages
- Abrechnung mit Hitler*. Hamburg, Rowohlt, 1948
- Disponible en français : *Seul contre Hitler*, nrf - Gallimard, Paris, 1950, 332 p.
- Mehr Geld, mehr Kapital, mehr Arbeit*, Meissner, Schloss Bleckede, 1949
- 76 Jahre meines Lebens*, Kindler und Schiermeyer Verlag, Bad Wörishofen, 1953, 689 p.
- Kreditpolitik und Exportfinanzierung von Morgen*, Broschek , Hamburg, 1956.
- Schluß mit der Inflation*. Broschek, Hamburg, 1960.
- Magie des Geldes, Schwund oder Bestand der Mark*, Econ-Verlag, Düsseldorf, 1966.
- 1933 Wie eine Demokratie stirbt*, Econ-Verlag, Düsseldorf, 1968.
- Die Politik der Deutschen Bundesbank*, Lehmann, München, 1970

Mémoires et biographies

Nous avons mis en premier les biographies et ouvrages concernant Hjalmar Schacht.

- BECK Earl Ray, *Verdict on Schacht, a study in the problem of political guilt*, Florida State University, Tallahassee, 1955, 201 p.
- BERTRAND Henri, *Le docteur Schacht*, nrf gallimard, Paris, 1939, 224 p.
- BOPP Karl R., *Hjalmar Schacht central banker*, University of Missouri, Columbia, 1939, 91 p.
- TEN CATE Johannes Hauwink, « Hjalmar Schacht als Reparationspolitiker (1926-1930) », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, n° 74, 1987, 186-228 p.
- FISCHER Albert, *Hjalmar Schacht und Deutschlands « Judenfrage » : der « Wirtschaftsdiktator » und die Vertreibung der Juden aus der deutschen Wirtschaft*, Böhlau, Cologne, 1995.
- JAMES Harold, « Schacht's attempted defection form Hitler's Germany », *Historical Journal*, n° 30, 1987, p. 729-733.
- KOPPER Christopher, *Hjalmar Schacht. Aufstieg und Fall von Hitlers mächtigstem Bankier*, Hanser Wirtschaft, 2006, 370 p.
- LENZ Friedrich, *Zauber um Dr. Schacht*, Heidelberg, 1954. L'ouvrage d'un ancien nazi qui à des comptes à régler avec Schacht.
- MAIER Franz Karl, *Ist Schacht ein Verbrecher ?* Verlag die Zukunft Reutlingen, Stuttgart, 1947, 88 p.
- MÜHLEN Norbert, *Der Zauberer. Leben und Anleihen des Dr Hjalmar Horace Greeley Schacht*, Europa, Zürich, 1938, 222 p.
- MÜLLER Helmut, *Die Zentralbank, eine Nebenregierung: Reichsbankpräsident Hjalmar Schacht als Politiker der Weimarer Republik*, Westdeutscher Verlag, Opladen, 1973, 139 p.
- PENTZLIN Heinz, *Hjalmar Schacht : Leben u. Wirken e. umstrittenen Persönlichkeit*, Ullstein, Berlin, 1980, 296 p.
- PETERSON Edward N., *Hjalmar Schacht, for and against Hitler*, Christopher, Boston, 1954.
- REUTER Franz, *Schacht*, R. Kittler, Leipzig, 1937, 149 p.
- RUDLOFF Marcel-P., « Schacht, financier », *Revue de science financière*, n° 1, 1960, p. 72-104
- SAINT-JEAN Maurice de, *La politique économique et financière du Dr. Schacht*, Société Française d'imprimerie et de librairie, Poitiers, 1936.
- SCHOLTYSEK Joachim, « Hjalmar Schacht: opportunistischer Weltgänger », *Bankhistorisches Archiv*, n° 25, 1999, p. 38 et suiv..
- SIMPSON Amos E., *Hjalmar Schacht in perspective*, Mouton, The Hague, Paris, 1969, 202 p.
- WEITZ John, *Hitler's banker Hjalmar Horace Greeley Schacht*, Little, Brown and Company, Boston, New York, Toronto, London, 1997, 361 p.

- WILMOTS André, *Hjalmar Schacht (1877-1970). Grand argentier d'Hitler*, Le Cri, Bruxelles, 2001, 246 p.
- ZUMPE Lotte, « Arbeitsbeschaffung und Arbeitslosigkeit (1933-1935). Kritische Bemerkungen zu eines Schacht Biographie », *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, n° 2, 1982, p. 121 et suiv.
- ADENAUER Konrad, *Mémoires*, Hachette, Paris, 1965, trois volumes
- BAECHLER, *Gustave Stresemann (1878-1929) : de l'impérialisme à la sécurité collective*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1996, 926 p.
- BARKAI Avraham, *Oscar Wassermann und die deutsche Bank. Bankier in schwieriger Zeit.*, C. H. Beck, München, 2005, 181 p.
- BÉRARD Armand, *Un ambassadeur se souvient, t .1 Au temps du danger allemand*, Paris, 1976, 554 p.
- BLUM Léon, *À l'échelle humaine*, nrf gallimard, Paris, 1945, 184 p.
- BLUM Léon, *L'exercice du pouvoir. Discours prononcés de mai 1936 à janvier 1937*, NRF - Gallimard, Paris, 1937, 356 p.
- BOYLE Andrew, *Montagu Norman; a biography*, Cassel, Londres, 1968, p.
- BRÜNING Heinrich, *Mémoires*, nrf gallimard, Paris, 1974, 501 p.
- BRÜNING Heinrich, *Reden und Aufsätze eines deutschen Staatsmanns*, Verl. Regensberg, München, 1968, 357 p.
- BRÜNING Heinrich, *Briefe und Gespräche, 1934-1945*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1974, 556 p.
- CADI Clotilde, *Siemens, l'empreinte du capitalisme familial de 1847 à nos jours*, Thèse sous la direction de Michel Hau, Université Marc Bloch, 481 pages, 2004.
- CASAMAYOR, *Nuremberg. 1945. La guerre en procès*, Stock, Paris, 1985, 201 p.
- COULONDRE Robert, *De Staline à Hitler. Souvenirs de deux ambassades, 1936-1939*, Hachette, Paris, 1950, 334 p.
- DAGERMAN Stig, *Automne allemand*, Actes Sud, Paris, 1980.
- DODD William E., *Diplomat auf heißem Boden. Tagebuch des USA-Botschafters William E. Dodd in Berlin 1933-1938*, Verlag der Nation, Berlin, 1969, 545 p.
- DORTEN J. A., *La tragédie rhénane*, R. Laffont, Paris, 1945, 269 p.
- DUMOULIN Michel et DUJARDIN Vincent, *Paul van Zeeland 1893-1973*, Racine, Bruxelles, 1997, 352 p.
- FEST Joachim, *Albert Speer*, Perrin, 2001, 370 p.
- FRANÇOIS-PONCET André, *Souvenirs d'une ambassade à Berlin Septembre 1931 - Octobre 1938*, Flammarion, Paris, 1946, 358 p.
- GILLMANN Sabine et MOMMSEN Hans, *Politische Schriften und Briefe Carl Friedrich Goerdelers*, KG Saur, 2003, 1295 p.
- GIRAULT René et ZIEBURA Gilbert (dir.), *Léon Blum, socialiste européen. Acte de colloque (15-17 octobre 1993), palais du Luxembourg*, Complexe, Bruxelles, 1995, 223 p.

- GISEVIUS Hans Bernd, *Bis zum bittern Ende*, 2 volumes, Fretz & Wasmuth Verlag AG., Zürich, 1946, 477 et 437 p.
- GOLDENSOHN Leon N. et GELLATELY Robert, *Les entretiens de Nuremberg. Un psychiatre face aux criminels de guerre nazis*, Flammarion, Paris, 2005, p.
- HASSELL Ulrich von, *Journal d'un conjuré 1938-1944. L'insurrection de la conscience*, Belin, Paris, 1996, 447 p.
- HENDERSON Neville, *Deux ans avec Hitler*, Flammarion, Paris, 1940, 348 p.
- HÖMIG Herbert, *Brüning. Kanzler in der Krise der Republik. Eine Weimarer Biographie*, Schöningh, Paderborn, 2000, 876 p.
- JACKSON Robert Houghwout, *Nürnberg case*, A. Knopf, New York, 1971, 268 p.
- KERSHAW Ian, *Hitler Tome 1: 1889-1936 Hubris*, W. W. Norton & Company, New York Londres, 1999, 843 p.
- KERSHAW Ian, *Hitler Tome 2: 1936-1945 Nemesis*, W. W. Norton & Company, New York, London, 2001, 1115 p.
- KLEMPERER Victor, *Ich will Zeugnis ablegen bis zum letzten. Tagebücher 1933-1941*, Aufbau-Verlag, Berlin, 1995, 763 p.
- KUBE Alfred, *Pour le mérite und Hakenkreuz : Hermann Göring im Dritten Reich*, 1986, 389 p.
- LEITH-ROSS Frederick, *Money Talks : Fifty Years of International Finance*, Londres, 1968.
- LÖWITH Karl, *Ma vie en Allemagne avant et après 1933*, Hachette, Paris, 1988, 187 p.
- LUTHER Hans, *Politiker ohne Partei. Erinnerungen*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1960, 437 pages,
- LUTHER Hans, *Vor dem Abgrund. 1930-1933. Reichsbankpräsident in Krisenzeiten*, Propyläen Verlag, Berlin, 1964, 316 p.
- MARTENS Stefan, *Hermann Göring. "Erster Paladin des Führers" und "Zweiter Mann im Reich"*, Schöningh, Paderborn, 1985, 405 p.
- MOREAU Émile, *Souvenir d'un gouverneur de la Banque de France*, Paris, 1954.
- RENOUVIN Pierre et RÉMOND René (dirs), *Léon Blum, chef de gouvernement, 1936-1937* Colloque tenu à la Fondation nationale des sciences politiques, Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1967, 440 p.
- RÖDDER Andreas, *Stresemanns Erbe, Julius Curtius und die deutsche Außenpolitik 1929-1931*, Schöningh, 2001, 328 p.
- SCHLABRENDORFF Fabian von, *Officiers contre Hitler*, Éditions Sefl, Paris, 1948, 208 p.
- STEINERT Marlis, *Hitler*, Fayard, Paris, 1991, 710 p. TREVIRANUS Gottfried Reinhold, *Das Ende von Weimar. Heinrich Brüning und seine Zeit*. Econ-Verlag, Düsseldorf, 1968, 431 p.
- SPEER Albert, *Au cœur du III^e Reich*, Fayard, Paris, 1971, 815 p.
- TAYLOR Telford, *The anatomy of the Nürnberg trial, a personal memoir*, Bloomsbury, London, 1993, 703 p. ZELLER Eberhard, *Oberst Claus Graf Stauffenberg, ein Lebensbild*, Schöningh, Paderborn, 1994, 331 p.
- VON MOLTKE Freya, *Memories of Kreisau and the German Resistance*, University of Nebraska Press, Lincoln and London, 87 pages

VON PAPEN Franz, *Mémoires*, Paris, 1953

Bibliographie

I. Ouvrages généraux

- AYÇOBBERY Pierre, *La société allemande sous le Troisième Reich : 1933-1945*, Éditions du Seuil, Paris, 1998, 433 p.
- AZÉMA Jean-Pierre et BÉDARIDA François, *1938-1948, les années de tourmente*, 1996, 1137 p.
- BADIA Gilbert (dir.), *Histoire de l'Allemagne contemporaine. Les deux Etats allemands RFA – RDA*, Paris, Messidor/Editions sociales, 1987, 634 p.
- BARIÉTY Jacques, GUTH Alfred et VALENTIN Jean-Marie, *La France et l'Allemagne entre les deux Guerres mondiales. Actes du colloque tenu en Sorbonne (Paris IV) 15-16-17 janvier 1987*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1987, 244 p.
- BARKAI Avraham, *Das Wirtschaftssystem des Nationalsozialismus*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1988, 279 p.
- BARTOV Omer, *L'armée d'Hitler*, Hachette Littératures, Paris, 1999, 317 p.
- BENZ Wolfgang, GRAML Hermann et WEISS Hermann, *Enzyklopädie des Nationalsozialismus*, Klett-Cotta, Stuttgart, 1998, 900 p.
- BETTELHEIM Charles, *L'économie allemande sous le nazisme. Un aspect de la décadence du capitalisme*, Librairie Marcel Rivière et Cie, Paris, 1946, 302 p.
- BLOCH Charles, *Le troisième Reich et le monde*, Imprimerie Nationale, Paris, 1986, 545 p.
- BODENSIECK Heinrich, HAUSER Oswald, *Preußen, Deutschland und der Westen. Auseinandersetzungen und Beziehungen seit 1789*, Gött., 1984.
- BRACHER Karl Dietrich et GRAML Hermann, *Widerstand im Dritten Reich: Probleme, Ereignisse, Gestalten*, Fischer Taschenbuch, Frankfurt am Main, 1994, 267 p.
- BRACHER Karl Dietrich, *Hitler et la dictature allemande*, Complexe, Bruxelles, 1995, 681 p.
- BROSZAT Martin et SCHWABE Klaus, *Die Deutschen Eliten und der Weg in den Zweiten Weltkrieg*, C. H. Beck, München, 1989, 443 p.
- BROSZAT Martin, *Der Staat Hitlers. Grundlegung und Entwicklung seiner inneren Verfassung*, Deutscher Taschenbuch Verlag, München, 2000, 475 p.
- CAHN Jean-Paul, POLONI Bernard, SCHNEILIN Gérard (dir.), *L'Allemagne des recommandations de Londres à la souveraineté (1948-1955). Aspects de la question*, Nantes, Editions du Temps, 2004, 222 p.
- CASTELLAN George, *L'Allemagne de Weimar, 1918-1933*, Armand Colin, Paris, 1972, 433 p.

- CONZE Werner, *Die Zeit Wilhelms II. und die Weimarer Republik : Deutsche Geschichte 1890-1933*, Wunderlich Metzler, Stuttgart, 1964, 271 p.
- DARD Olivier, *Le rendez-vous manqué des relèves des années 30*, PUF, Paris, 2002, 332 p.
- DEIST Wilhelm, MESSERSCHMIDT M., VOLKMANN Hans Erich et WETTE W., *Ursachen und Voraussetzungen des Zweiten Weltkrieges*, Fisher Taschenbuch Vlg, Frankfurt am Main, 1995, 954 p.
- DUPEUX Louis, *National bolchevisme : stratégie communiste et dynamique conservatrice*, 2 Vol. H. Champion, Paris, 1979, p.
- DUPEUX Louis, *Histoire culturelle de l'Allemagne, 1919-1960*, PUF, Paris, 1989, 365 p.
- DUPEUX Louis, *La « Révolution conservatrice » allemande sous la République de Weimar*, Kimé, Paris, 1992, 437 p.
- ERDMANN Karl Dietrich et SCHULZE Hagen, *Weimar. Selbstpreisgabe einer Demokratie. Eine Bilanz heute.*, Ddf., 1984.
- ESCHENBURG Theodor, *Geschichte der Bundesrepublik Deutschland, Band 1 : Jahre der Besatzung 1945-1949*, Stuttgart, DVA, 1983, 627 p.
- FALTER Jürgen, LINDENBERGER Thomas et SCHUMANN Siegfried, *Wahlen und Abstimmungen in der Weimarer Republik*, C. H. Beck, Munich, 1986, 251 p.
- FÜRSTENAU Justus, *Entnazifizierung. Ein Kapitel deutscher Nachkriegspolitik.*, Luchterland., Neuwied und Berlin, 1969, 276 p.
- GAY Peter. *Le suicide d'une république : Weimar, 1918-1933*, Calmann-Lévy, Paris, 1993, 268 p.
- GRAML Hermann, MOMMSEN Hans, REICHHARDT Hans-Joachim et Ernst WOLF, *The German resistance to Hitler*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 1970, 281 p.
- GRAML Hermann, *Europa zwischen den Kriegen*, Deutscher Taschenbuch-Verlag, München, 1976, 401 p.
- GRAML Hermann, *Zwischen Stresemann und Hitler*, Oldenbourg, 2001, 239 p.
- GUILLEN Pierre, CASTELLAN Georges, *Histoire de l'Allemagne. tome 4 : La construction de deux Etats allemands 1945-1973*, Paris, Hatier, 1976, 224 p.
- HAMEROW Theodore S., *On the road to the Wolf's lair : German resistance to Hitler*, Harvard University Presse, Cambridge, 1997, X, 442 p.
- HILBERG Raul, *La destruction des Juifs d'Europe*, Édition définitive, trois tomes, Folio Histoire, Paris 2006.
- HOBBSBAWM Eric J., *L'âge des extrêmes Histoire du court XX^e siècle*, Complexe, Le Monde Diplomatique, Bruxelles, 1999, 810 p.
- HOFFMANN Peter, *La résistance allemande contre Hitler*, Balland, Paris, 1984, p.
- HUGHES Michael, *Nationalism and society : Germany, 1800-1945*, E. Arnold, Londres, 1988, 237 p.
- JÄCKEL Eberhard, *Hitler idéologue*, Gallimard, Paris, 1995, 174 p.
- KORINMAN Michel, *Deutschland über alles. Le pangermanisme 1890-1945*, Fayard, Paris, 1999, 701 p.
- KREBS Gilbert, SCHNEILIN Gérard (dir.), *L'Allemagne 1945-1955. De la capitulation à la division*, Asnières, Publications de l'Institut d'Allemand, 1996, 319 p.

- KREBS Gilbert et SCHNEILIN Gérard, *État et société en Allemagne sous le Troisième Reich*, PIA (Publications de l'Institut d'Allemand), Asnières, 1997, 299 p.
- LACROIX-RIZ Annie, *Le choix de la défaite. Les élites françaises dans les années 1930*, Armand Colin, Paris, 2006, 671 p.
- MARTENS Stefan, LEVISSE-TOUZÉ Christine, *Des Allemands contre le Nazisme*, Albin Michel, Collection : Essais Doc., 1997, 382 p.
- MENUJER Henri (dir.), *L'Allemagne occupée (1945-1949)*, Bruxelles, Editions Complexe, 1990, 336 p.
- MERLIO Gilbert, *Les résistances allemandes à Hitler*, Tallandier, Documents d'Histoire, Paris, 2001, 224 p.
- MIALE Florence R. et SELZER Michael, *The Nuremberg mind. The Psychology of the Nazi Leaders*, Quadrangle / The New York Times Book Co., New York, 1975, 303 p.
- MICHALKA Wolfgang, *Die Nationalsozialistische Machtergreifung*, Paderborn, München, Wien, Zürich, 1984, 415 p.
- MÖLLER Horst, *La République de Weimar*, Paris, Tallandier, 2005, 367 p.
- MOMMSEN Hans, *Le national-socialisme et la société allemande*, Éditions de la MSH, 1997, 414 p.
- MOMMSEN Hans, *The Rise and Fall of Weimar Democracy*, University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1998.
- MORSEY Rudolf, *Der Untergang des politischen Katholizismus: die Zentrumspartei zwischen christlichem Selbstverständnis und "Nationaler Erhebung" 1932/33*, Basler Verlag, Stuttgart, Zürich, 1977, 279 p.
- MORSEY Rudolf, *Die Bundesrepublik Deutschland. Entstehung und Entwicklung bis 1969*, München, R. Oldenbourg Verlag, 1987, 274 p.
- MOSSE George L., *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Hachette Littératures, 1999, 291 p.
- MURAWIEC Laurent, « Le Mémoire sur les tâches d'un plan de quatre ans d'Adolf Hitler », *Vingtième Siècle*, n° 62, 1999, p. 85-105
- MUSIEDLAK Didier, « L'espace totalitaire d'Adolf Hitler », *Vingtième siècle*, n° 47, p. 24-41
- NIEDHART Gottfried, *Deutsche Geschichte 1918 - 1933. Politik in der Weimarer Republik und der Sieg der Rechten.*, Stuttgart, 1994, 222 p.
- PETZINA Dietmar, *Deutsche Geschichte seit dem Ersten Weltkrieg*, Stuttgart, 1973, p.
- PEUKERT Detlev J. K., *La république de Weimar. Années de crise de la modernité*, Aubier, Paris, 1995, 301 p.
- POIDEVIN Raymond, *L'Allemagne de Guillaume II à Hindenburg*, Ed. Ridel, 1972, 409 p.
- POIDEVIN Raymond, *L'Allemagne et le monde au XX^e siècle*, Masson, Paris, 1983, 292 p.
- POLIAKOV Léon, *Le procès de Nuremberg*, Julliard, Paris, 1971, 290 p.
- RENOUVIN Pierre et DUROSELLE Jean-Baptiste, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Armand Colin, Paris, 1964, 533 p.
- ROTH François, *L'Allemagne de 1815 à 1918*, Armand Colin, Paris, 2002, 192 p.
- SCHIRMANN Sylvain, « Le réarmement allemand : implications industrielles et sociales (1933-1939) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 47, 1997, p. 21-28

- SCHIRMANN Sylvain, *Quel ordre Européen ?*, Armand Colin, Paris, 2006, 335 p.
- SCHMOLDERS Günter, *Personalistischen Sozialismus. Die Wirtschaftsordnung Konzeption des Kreisauer Kreises der deutsche Widerstandsbewegung*, Westdeutschen Verlag, Cologne, 1969, 94 p.
- SCHULZ Gerhard, « National Patriotismus in Widerstand: ein Problem der europäischen Krise und des zweiten Weltkriegs - nach vier Jahrzehnten Widerstandsgeschichte », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n° 32, 1984, p. 331-372
- SCHULTZ Hans Jürgen (dir), *Der 20. Juli-Alternative zu Hitler*, Stuttgart, 1974, p.
- SCHWARZ Hans-Peter, *Vom Reich zur Bundesrepublik. Deutschland im Widerstreit der außenpolitischen Konzeptionen in den Jahren der Besatzungsherrschaft 1945-1949*, 2^e édition augmentée, Stuttgart, Klett-Cotta, 1980, LXXX-910 p.
- SHIRER William Lawrence, *Le Troisième Reich : des origines à la chute*, 2 volumes, Le Livre de Poche, Paris, 1960, 727 et 796 p.
- SOUTOU Georges-Henri, *L'or et le sang*, Fayard, Paris, 1989, 963 p.
- STÜRMER Michael, *Die Weimarer Republik*, Königstein, 1980.
- THALMANN Rita, *République de Weimar*, Presses universitaires de France, Paris, 1986, 127 p.
- VOGEL Rolf, *Ein Stempel hat gefehlt. Dokumente zur Emigration deutscher Juden*, Droemer Knaur, München, Zürich, Knaur, 1977, 367 p.
- WAHL Alfred, *Culture et mentalité en Allemagne*, SEDES, Paris, 1988, 260 p.
- WAHL Alfred, *Histoire de la République fédérale d'Allemagne*, Paris, Armand Colin, 1991, 192 p.
- WAHL Alfred, *L'Allemagne de 1918 à 1945*, Armand Colin, Paris, 1993, 175 p.
- WAHL Alfred, *Les forces politiques en Allemagne, XIX^e-XX^e siècle*, Armand Colin, Paris, 1999, 368 p.
- WEHLER Hans-Ulrich, CHARLE Christophe et LAROCHE Françoise, *Essais sur l'histoire de la société allemande 1870-1914*, 2003.
- WERTH Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique*, PUF, Paris, 2001, 586 p.
- WIEVIORKA Annette, *Le procès de Nüremberg*, Mémorial de Caen/éditions Ouest-France, Rennes, 1995, 208 p.
- WIEVIORKA Annette, *Les procès de Nüremberg et de Tokyo*, Complexe, Bruxelles, 1996, 328 p.
- WISTRICH Robert, *Wer war wer im Dritten Reich: ein biographisches Lexikon*, Fischer Taschenbuch Verl, Frankfurt am Main, 1993, 398 p.

II. Problèmes économiques

« Bank and industry in the interwar period », *The Journal of the European economic history*, n° 2, Vol. 13

Histoire et économie politique en Allemagne, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2004, 306 p.

- ABELSHAUSER Werner, « Aux origines de l'économie sociale de marché. État, économie et conjoncture dans l'Allemagne du 20^e siècle », *Vingtième Siècle*, n° 34, 1992, p. 175-191
- ADAM Magda, « Les pays danubiens et Hitler (1933 à 1936) », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale*, n° 98, p. 1-26.
- BALDERSTON Theo, *The origins and course of the German economic crisis: November 1923 to May 1932*, Berlin, Haude & Spener, 1993, 505 p.
- BALLANDE Laurence, *Essai d'étude monographique et statistique sur les ententes économiques internationales* Thèse, Librairie technique et économique, Paris, 1936.
- BÉRAUD Alain et FACCARELLO Gilbert, *Nouvelle histoire de la pensée économique*, La Découverte, Paris, 2000
 Volume 1, *Des scolastiques aux classiques*, 624 p.
 Volume 2. *Des premiers mouvements socialistes aux néoclassiques*, 614 p.
 Volume 3. *Des institutionnalistes à la période contemporaine*, 523 p.
- BONN J-M, « La paix économique. Dans quelle mesure les régimes autarciques sont-ils conciliables avec le maintien de la paix ? », *Esprit International*, 1938, p. 238-255
- BORCHARDT Knut, STÜRMER Michael, *Zwangslagen und Handlungsspielräume in der großen Wirtschaftskrise der frühen dreißiger Jahre*, Königstein, 1980, p.
- BORN Karl Erich, *Die deutsche Bankenkrise 1931. Finanzen und Politik*, R. Piper & Co. Verlag, Munich, 1967, 286 p.
- BORN Karl Erich, *Geld und Banken im 19. und 20. Jahrhundert*, Kröner, Stuttgart, 1977, 663 p.
- BOUVIER Jean, « Contrôle des changes et politique économique extérieure de la SFIO en 1936 », *Relations Internationales*, n° 13, 1978, p. 111-115
- BUSSIÈRE Éric, DUMOULIN Michel, GROBOIS Thierry et STELANDRE Yves, *Les cercles économiques et l'Europe au XX^e siècle*, Collège Erasme. Projet transeuropéen sur le thème: Identité et conscience européennes au XX^e siècle, Louvain-la-Neuve, 1992, 258 p.
- BUSSIÈRE Éric et DUMOULIN Michel (dir.), *Milieus économiques et intégration européenne en Europe occidentale au XX^e siècle*. Colloque, Arras, décembre 1996, organisé par l'Université catholique de Louvain, l'Institut d'études européennes ; l'Université d'Artois, le Centre de recherches d'histoire contemporaine ; Artois presses université, Arras, 1998, 441 p.
- BUSSIÈRE Éric, DUMOULIN Michel et TEICHOVA Alice, *L'Europe centrale et orientale en recherche d'intégration économique, 1900-1950 Colloque d'Arras, 5-7 décembre 1996*, Institut d'études Européennes, Louvain-la-Neuve, 1998, 174 p.
- BYÉ Maurice et DESTANNES DE BERNIS Gérard, *Relations économiques internationales*, Dalloz, Paris, 1987, 1336 p.
- CLAVERT Frédéric, « *The Economist* » et la politique économique française du premier gouvernement Blum à la déclaration de guerre. Juin 1936-Septembre 1939, Mémoire de l'IEP de Strasbourg, sous la direction de Sylvain Schirmann et Sabine Urban. Consultable à la BNUS (Strasbourg), 1998.
- CONZE Werner et RAUPACH H., *Die Staats und Wirtschaftskrise des deutschen Reichs 1929 - 1933*, Stuttgart, 1967, 265 p.

- DELPLA François, *Nuremberg, face à l'histoire*, L'Archipel, Paris, 2006, 348 p.
- DENGG Sören, *Deutschland Austritt aus dem Völkerbund und Schachts « Neuer Plan »*, P. Lang, Frankfurt, 1986, 480 p.
- DENNERY Étienne, *Le problème des matières premières*, Institut International de coopération intellectuelle, Paris, 1939, 247 p.
- DÖRING D., *Deutsche Außenwirtschaftspolitik 1933-1935*, Berlin, 1969.
- DÖRING Franz, *Gold oder Papier*, G. D. W. Callwey, Munich, 1934, 46 p.
- DUBAIL René, *Une expérience d'économie dirigée : l'Allemagne nationale-socialiste*, Imprimerie P. Dupont, Paris, 1962, 171 p.
- EINZIG Paul, *Bloodless invasion, german economic penetration in the Danubian States*, Londres, 1938, 119 p.
- ELVERT Jürgen, *Mitteleuropa! Deutsche Pläne zur europäischen Neuordnung 1918-1945*, F. Steiner, Stuttgart, 1999, 448 p.
- ERBE René, *Die nationalsozialistische Wirtschaftspolitik 1933 - 1939 im Lichte der modernen Theorie*, Zürich, 1958, 197 p.
- ESENWEIN-ROTHE Ingeborg, *Wirtschaftsverbände und Wirtschaftspolitik Tome 1 - Die Wirtschaftsverbände von 1933 bis 1945*, Berlin, Duncker & Humblot, 1965, 209 p.
- FAMCHON Yves et LERUTH Maurice, *L'Allemagne et le Moyen Orient, analyse d'une pénétration économique contemporaine*, édition des Relations Internationales, Paris, 1957, 206 p.
- FEIERTAG Olivier et MARGAIRAZ Michel, *Politiques et pratiques des banques d'émission en Europe (XVIII^e-XX^e siècles). Le bicentenaire de la Banque de France dans la perspective de l'identité monétaire européenne*, Albin Michel, Paris, 2003.
- FELDMAN Gerald D, *The great disorder: politics, economics, and society in the German inflation, 1914-1924*, Oxford University Press, 1993, 1011 p.
- FISCHER Wolfram, *Die Wirtschaftspolitik Deutschlands 1918-1945*, Pr. G. Peters, Lüneburg, 1961, p.
- FORSTMEIER F. et VOLKMANN Hans Erich, *Wirtschaft und Rüstung am Vorabend des Zweiten Weltkrieges*, Düsseldorf, 1975.
- FREYMOND Jean, « Les industriels allemands de l'acier et le bassin lorrain (1940-1942) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Tome XIX, p. 27-44
- FREYMOND Jean, *Le Troisième Reich et la réorganisation économique de l'Europe*, Sijthoff, Leiden, 1974, 302 p.
- GALL Lothar, FELDMAN Gerald D., JAMES Harold, HOLTFRERICH Carl-Ludwig et BÜSCHGEN Hans E., *Die Deutsche Bank 1870-1995*, C. H. Beck, München, 1995, 1015 p.
- GILLINGHAM John R., *Industry and politics in the Third Reich. Ruhr coal, Hitler and Europe*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 1985, 183 p.
- HADEBANK Heinz, *Die Reichsbank in der Weimarer Republik. Zur Rolle der Zentralbank in der Politik des deutschen Imperialismus*, Akademie-Verlag, Berlin, 1981, 604 p.
- HALLGARTEN George Wolfgang Felix, *Hitler, Reichswehr und Industrie*, Frankfurt a.M., 1955.
- HALLGARTEN George Wolfgang Felix et RADKAU Joachim, *Deutsche Industrie und Politik von Bismarck bis heute*, Frankfurt a.M., 1974, 574 p.

- HAU Michel, *Histoire économique de l'Allemagne, 19^e-20^e siècles*, Economica, Paris, 1994, 364 p.
- HAU Michel, *Un siècle d'histoire industrielle en Allemagne, 1880-1970 : industrialisation et sociétés*, SEDES, Paris, 1998, 192 p.
- HELANDER Sv., *Das Autarkieproblem in der Weltwirtschaft*, Berlin, 1955, 684 p.
- HENNING Friedrich-Wilhelm, *Probleme des nationalsozialistischen Wirtschaftspolitik*, Berlin, 1976.
- HERBST Ludolf, *Der totale Krieg und die Ordnung der Wirtschaft*, Stuttgart, 1982, 474 p.
- HERISSON C., *Autarcie. Contribution à l'étude des doctrines du commerce international*, Paris, 1937.
- HEYDE Philipp, *Das Ende der Reparationen : Deutschland, Frankreich und der Youngplan 1929-1932*, F. Schöningh, Paderborn, c1998, 506 p.
- HIGHAM Charles, *Trading with the enemy*, Delacorte, New York, 1983, 1983 p.
- JÄGER J.J., *Die Wirtschaftliche Abhängigkeit des dritten Reiches vom Ausland, dargestellt am Beispiel der Stahlindustrie*, Berlin, Berlin Verlag, 1969, 336 p.
- JAMES Harold Douglas, *The Reichsbank and public finance in Germany, 1924-1933*, Knapp, Frankfurt, 1985.
- JAMES Harold Douglas, *The German slump : politics and economics, 1924-1936*, Clarendon presse, Oxford, 1986, 469 p.
- JAMES Harold Douglas, *The Deutsche Bank and the nazi economic war against the Jews. The expropriation of Jewish-owned property*, Cambridge University Press, Cambridge, 2001, 268 p.
- JOLY Hervé, *Patrons d'Allemagne : sociologie d'une élite industrielle, 1933-1989*, Presses de la FNSP, Paris, 1996, 364 p.
- KEESE Dietmar, *Die Volkswirtschaftlichen Gesamtgrößen für das deutsche Reich 1925-1936*, 1967.
- KEYNES John Maynard, *The General Theory of Employment, Interest, and Money*, Macmillan, Londres, 1936.
- KEYNES John Maynard et BAINVILLE Jacques, *Les Conséquences économiques de la paix, suivi de : Les Conséquences politiques de la paix*, 2002.
- KINDLEBERGER Charles Poor, *La grande crise mondiale 1929-1939*, Economica, Paris, 1988, 366 p.
- KINDLEBERGER Charles Poor, *Histoire financière de l'Europe Occidentale*, Economica, Paris, 1993, 708 p.
- KOEHN Barbara, *La résistance allemande contre Hitler. 1933-1945*, Paris, PUF - Politique d'aujourd'hui, 2003, 400 p.
- KÖHLER Bernhard, *Des Führers Wirtschaftspolitik*, F. Eher, München, 1935, 48 p.
- KÖHLER Bernhard, *Deutschland in der Weltwirtschaft*, Berlin, 1935.
- KOPPER Christopher, *Bankiers unterm Hakenkreuz*, Hanser, Munich, 2005, 297 p.
- LARGE David Clay, *Contending with Hitler: varieties of German resistance in the Third Reich*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994, 197 p.
- LAUFENBURGER Henry, « La vie économique en Allemagne », *Revue d'économie politique*, n

- ° 51, 1937, p. 1263-1299.
- LAUFENBURGER Henry, « Quelques aspects de la reprise allemande », *Revue d'économie politique*, 1938, p. 11-41
- LAUFENBURGER Henry, *L'économie allemande à l'épreuve de la guerre*, Paris, Medecis, 1940.
- LÉON Pierre, *Histoire économique et sociale du monde Tome 5 : Guerres et crises 1914-1947*, Armand Colin, Paris, 1976, 624 p.
- LÉVY-LEBOYER Maurice, *Les banques en Europe de l'Ouest de 1920 à nos jours*. Colloque tenu à Bercy les 7 et 8 octobre 1993, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Paris, 1995, 358 p.
- MARCHAND Jacques, *La renaissance du mercantilisme à l'époque contemporaine*, Librairie technique et économique, Paris, 1937, 223 p.
- MARGUERAT Philippe, « L'Allemagne et la Roumanie à l'automne 1938: économie et diplomatie », *Relations Internationales*, n° 1, 1974, p. 155-171
- MARGUERAT Philippe, *Le III^e Reich et le pétrole roumain 1938-1940. Contribution à l'étude de la pénétration économique allemande dans les Balkans à la veille et au début de la Seconde Guerre mondiale*, Institut Universitaire des Hautes études Internationales, Genève, 1977, 231 p.
- MARGUERAT Philippe, « Le protectionnisme financier allemand et le bassin danubien à la veille de la Seconde Guerre Mondiale : l'exemple de la Roumanie », *Relations Internationales*, n° 16, 1978, p. 351-364
- MARGUERAT Philippe et JILEK Lubor, *Banque et investissement industriel. Paribas, le pétrole roumain et la politique française, 1919-1939*, Faculté des lettres Neuchâtel, Librairie Droz, Neuchâtel, Genève, 1987.
- MILLMAN Brock, « Credit and supply in Turkish foreign policy and the tripartite alliance », *International History Review*, n° 16, 1994, p. 70-80
- OVERY Richard J, *The nazi economic recovery 1932-38*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996, 77 p.
- PÉPY André, *Le plan Young*, Les Éditions internationales, Paris, 1930, 186 p.
- PERROUX F., *Autarcie et expansion. Empire ou Empires ?*, Librairie de Médecis, Paris, 1940, 71 p.
- PETZINA Dietmar, *Autarkiepolitik im Dritten Reich. Der nationalsozialistische Vierjahresplan*, dva, Stuttgart, 1968, 204 p.
- PETZINA Dietmar, « Die Mobilisierung der Arbeitskräfte vor und während des 2. Weltkrieges », *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte*, n° 4, Vol. 18, 1970, p. 443-455
- PETZINA Dietmar, *Die Deutsche Wirtschaft in der Zwischenkriegszeit*, Wiesbaden, 1977.
- PETZINA Dietmar, ABELSHAUSER Werner et FAUST Anselm, *Sozialgeschichtliches Arbeitsbuch III. Materialien zur Statistik des Deutschen Reiches 1914-1945*, C. H. Beck, Munich, 1978, 186 p.
- PETZOLD Joachim, « Monopole - Mittelstand - NSDAP ; auseinandersetzungen zwischen den interessenvertretern des Mittelstandes und des Monokapitals in des Faschistischen Partei », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n° 28, 1980, p. 862-875
- PFEIDERER Doris, *Deutschland und der Youngplan. Die Rolle der Reichsregierung*,

- Reichsbank und Wirtschaft bei der Entstehung des Youngplans*, Stuttgart, 2002, 339 p.
- PIETTRE A., *Monnaie et économie internationales du 19^e siècle à nos jours*, Paris, 1967, 466 p.
- POIDEVIN Raymond, BARIÉTY Jacques, GUTH Alfred et VALENTIN Jean-Marie, *La tentative de rapprochement économique entre la France et l'Allemagne 1938-1939*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1987, 59-68 p.
- PRISCO Salvatore, « Vampire diplomacy: nazi economic nationalism in Latin America, 1934-1940 », *Diplomacy and statecraft*, n° 2, 1991, p. 173-181
- PÜTZ T., *Die deutsche Aussenwirtschaft im Engpass der Jahre 1933 - 1937*, Berlin, 1938.
- RITSCHL Albrecht, *Deutschlands Krise und Konjunktur 1924-1934. Binnenkonjunktur, Auslandsverschuldung und Reparationsproblem zwischen Dawes-Plan und Transfersperre*, Akademie-Verlag, Berlin, 2002, 297 p.
- SAYERS Richard Sidney, *The Bank of England, 1891-1944*, 1990.
- SCHIRMANN Sylvain, « Aspects de la crise économique allemande (1929-1932) », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n° 30, 1993, p. 63-73
- SCHIRMANN Sylvain, *Les relations économiques et financières franco-allemandes, 1932-1939*, Ministère de l'économie et du budget, Paris, 1995, 304 p.
- SCHRÖDER Hans Jürgen, *Der Aufbau der deutschen Hegemonialstellung in Südosteuropa 1933-1936*, 757 p.
- STOLPER Gustav, HÄUSER Karl et Borchardt Knut, *Deutsche Wirtschaft seit 1870*, J. C. B. Mohr, Tübingen, 1964, 375 p.
- STROHL JH, *L'œuvre économique et monétaire de la conférence de Londres (1933) et ses conséquences*, Thèse pour le doctorat en droit, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1939, 271 p.
- TEICHOVA Alice, *An economic background to Munich*, Cambridge University Press, Cambridge, 1974, 422 p.
- TEICHOVA Alice, *Central Europe in the Twentieth Century An economic perspective*, Ashgate, Aldershot, Brookfield USA, Singapore, Sydney, 1997, 178 p.
- THOMAS Georg Richard et BIRKENFELD Wolfgang, *Geschichte der deutschen Wehr und Rüstungswirtschaft (1918-1943-1945)*, Boldt, Boppard a. Rh., 1966, XV, 552 p.
- THOMAS Jean-Paul, *Les politiques économiques au XX^e siècle*, Armand Colin, Paris, 1994, 192 p.
- TURNER Henry Ashby, *German big business and the rise of Hitler*, Oxford University Press, Londres, 1985, 504 p.
- VOGT Martin, *Die Entstehung des Young Plans dargestellt vom Reichsarchiv 1931-1933*, Harald Boldt Verlag, Boppard am Rhein, 1970, 396 p.
- WEILL-RAYNAL Étienne, *Les Réparations allemandes et la France*. Nouvelles éditions latines, Paris, 1948
- I. Des origines jusqu'à l'institution de l'état des paiements (novembre 1918-mai 1921)
- II. L'Application de l'état des paiements, l'occupation de la Ruhr et l'institution du plan Dawes (mai 1921-avril 1924)
- III. L'application du plan Dawes, le plan Young et la liquidation des réparations (avril 1924-1936)

- ZALESKI Eugène, *Les courants commerciaux de l'Europe danubienne au cours de la première moitié du XX^e siècle*. Thèse pour le doctorat en droit présentée et soutenue le 2 juin 1949, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1952, 564 p.
- ZUMPE Lotte, « Kohle, Eisen, Stahl 1936-1937: Unterdrückung oder Interessenprofilierung? », *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, n° 1, 1980, p. 137-151

III. Relations internationales

- « Cent ans de rapports franco-allemands », *Revue d'Allemagne*, tome LV, n° 3, juillet-septembre 1972, Strasbourg.
- BARIÉTY Jacques, *Les relations franco-allemandes après la Première guerre mondiale Texte imprimé : 10 novembre 1918-10 janvier 1925, de l'exécution à la négociation*, Pedone, Publications de la Sorbonne Série internationale 8, Paris, 1977, 797 p.
- BENZ Wolfgang et GRAML Hermann, *Aspekte deutsche Außenpolitik im 20. Jahrhundert*, Stuttgart, 1976.
- BLOCH Charles, « L'influence réciproque entre la politique intérieure et la politique extérieure nationales-socialistes (1933-1939) », *Relations Internationales*, n° 4, p. 91-109
- BUCHET Constantin, *România și republica de la Weimar 1919-1933. Economie, Diplomatie, și geopolitică*. Editura All Educational, Bucarest, 2001, 246 p.
- CLAVERT Frédéric, *La mission van Zeeland, une tentative de clearing multilatéral (juillet 1936 - septembre 1938)*, mémoire de DEA consultable à la bibliothèque de l'Institut des Hautes études Européennes, Strasbourg, 1999.
- DREYFUS François-Georges, *Les relations franco-allemandes. 1933-1939*, CNRS, Strasbourg, 1976, 424 p. FRANÇOIS-PONCET André, *De Versailles à Potsdam 1919-1945*, 1948, 305 p.
- DUMOULIN Michel, « La mission van Zeeland. Essai de clearing diplomatique de l'apaisement (1937-1938) », n° 39, 1984, p. 355-372
- DUMOULIN Michel, *Plans des temps de guerre pour l'Europe d'après-guerre, 1940-1947*, Actes du colloque de Bruxelles 12-14 mai 1993, Bruylant, Bruxelles, 1995, 647 p.
- DUROSELLE Jean-Baptiste, *Histoire des relations internationales*, Vol. 1, Armand Colin, 2001, 469 p.
- FEIERTAG Olivier, « Banques centrales et relations internationale au XX^e siècle : le problème historique de la coopération monétaire internationale », *Relations Internationales*, n° 100, 1999, p. 355-376
- FLEURY Antoine, « Un sursaut antiprotectionniste dans le contexte de la crise économique de 1929: le projet d'une trêve douanière plurilatérale », *Relations Internationales*, n° 39, 1984, p. 333-354
- GIRAULT René, « Léon Blum, la dévaluation de 1936 et la conduite de la politique extérieure de la France », *Relations Internationales*, n° 13, 1978, p. 91-109
- GIRAULT René, « Économie et politique internationale : diplomatie et banque pendant l'entre-deux-guerres », *Relations Internationales*, n° 21, 1980, p. 7-22

- GIRAULT René et FRANK Robert (dir.), *La puissance en Europe 1938 - 1940*, Publication de la Sorbonne, Paris, 1984, 404 p.
- GIRAULT René et BOSSUAT Gérard, *Europe brisée, Europe retrouvée : nouvelles réflexions sur l'unité européenne au XX^e siècle*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1994, 431 p.
- GIRAULT René, *Identité et conscience européennes au XX^e siècle*, Hachette, Paris, 1994, 234 p.
- GIRAULT René et FRANK Robert, *Turbulente Europe et nouveaux mondes 1914-1941*, Armand Colin, Paris, 1998, 287 p.
- HILDEBRAND Klaus, *Das vergangene Reich: deutsche Aussenpolitik von Bismarck bis Hitler, 1871-1945*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1996, 1054 p.
- JACOBSEN Hans-Adolf, *Nationalsozialistische Außenpolitik*, Metzner, Francfort, 1968, 944 p.
- JEANNESSON Stanislas, *Poincaré, la France et la Ruhr (1922-1924). Histoire d'une occupation*, Presses Universitaires de Strasbourg, collection « Les mondes germaniques », Strasbourg, 1997, 432 p.
- KREBS Gilbert, *Sept décennies de relations franco-allemandes 1918-1988, Hommage à Joseph Rovin*, Paris, 1989, 361 p.
- KRÜGER Peter, *Die Außenpolitik der Republik von Weimar, Wissenschaftliche Buchgesellschaft*, Darmstadt, 1985, 605 p.
- METZGER Chantal, *L'empire colonial Français dans la stratégie du troisième Reich (1936-1945) Thèse sous la direction de Jacques Bariéty*, 2 volume2, PIE-Peter Lang, Bruxelles, 2002, 1123 p.
- MICHALKA Wolfgang et DÜLFFER Jost, *Die Deutsche Frage in der Weltpolitik*, F. Steiner Verlag Wiesbaden, Stuttgart, 1986, 174 p.
- MICHALKA Wolfgang, *Nationalsozialistische Aussenpolitik*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1978, 579 p.
- MICHEL Bernard, « Les enjeux des Grandes Puissances dans les Balkans depuis le Congrès de Berlin jusqu'à nos jours », *Relations Internationales*, n° 103, 2000, p. 279-288
- MUET Yannick, *Le débat européen dans l'Entre-deux-guerres*, Economica, Paris, 1997, 158 p.
- NIEDHART Gottfried, *Die Außenpolitik der Weimarer Republik*, Munich, Oldenburg, 1999, 142 p.
- POIDEVIN Raymond et BARIÉTY Jacques, *Relations franco-allemandes : 1815-1975*, Armand Colin, Paris, 1979, 377 p.
- SCHIRMANN Sylvain, *Crise, coopération économique et financière entre États européens, 1929-1933*, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Paris, 2000, 401, p.
- SCHRÖDER Hans Jürgen, *Deutschland und die Vereinigten Staaten 1933-1945 ; Wirtschaft und Politik in der Entwicklung des deutschamerikanischen Gegensatzes*, F. Steiner, Wiesbaden, 1970, 338 p.
- SCHRÖDER Hans-Jürgen, « Deutsche Südosteuropapolitik 1929-1936. Zur Kontinuität deutscher Außenpolitik in der Weltwirtschaftskrise », *Geschichte und Gesellschaft*, n° 1, Vol. 2, 1976, p. 5-32
- SCHRÖDER Hans Jürgen, « Südosteuropa als „Informal Empire“ Deutschlands 1933-1939. Das

Beispiel Jugoslawien », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropa*, n° 23, p. 70-96

IV. Méthodologie et historiographie

Histoire au présent (Paris), *Problèmes et méthodes de la biographie: actes du Colloque, Sorbonne, 3-4 mai 1985*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1985, 271 p.

AYÇOBERRY Pierre, « Béhémot de Franz Neumann », *Débat*, n° 21, 1982, 178 p.

AYÇOBERRY Pierre, « Sur Hitler: avatars récents du genre biographique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 2, Vol. 47, 2000, p. 308-322

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62/63, Paris, 1986, p. 69-72

BOYER-WEINMANN Martine, *La relation biographique: enjeux contemporains*, Champ Vallon, 2005.

BURRIN Philippe, « Hitler dans le III^e Reich: maître ou serviteur ? Martin Broszat et l'interprétation fonctionnaliste du régime nazi », *Vingtième Siècle*, n° 16, 1987, p. 31-42

BURRIN Philippe, « Politique et société : les structures du pouvoir dans l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie », *Annales ESC*, n° 3, 1988, p. 615-637

CANDAR Gilles, « Le statut de la biographie. Essai de chronologie », *Correspondances*, n° 61, 2000, p. 12-16

DOSSE François, *Le pari biographique : écrire une vie*, La Découverte, Paris, 2005, 480 p.

FEBVRE Lucien, *Un destin: Martin Luther*, Presses universitaires de France, Paris, 1952, 218 p.

FERRO Marc (dir), *Nazisme et communisme : Deux régimes dans le siècle*, Paris, Hachette Littérature, 1999, 278 p.

FRIEDLÄNDER Saul, « Réflexions sur l'historisation du National-Socialisme », *Vingtième Siècle*, n° 16, 1987, p. 43-54

HUSSON Édouard, « La recherche scientifique sur le national-socialisme dans les deux dernières décennies : un "changement de paradigme" », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n° 3, Vol. 32, 2000, p. 451-466

KERSHAW Ian, *Hitler: Essai sur le charisme en politique*, Gallimard – NRF Essais, Paris, 1995 (1991), 240 p.

KERSHAW Ian, *Qu'est-ce que le nazisme? Problèmes et perspectives d'interprétation*, Folio Histoire, Paris, 1997, 534 p.

LEVI Giovanni, « Les usages de la biographie », *Annales ESC*, n° 6, 1989, p. 1325-1336 p.

NEUMANN Franz, *Behemoth. The structure and practice of national socialism*, Oxford University press, New York, 1942, 532 p.

PENEFF Jean, *La méthode biographique : de l'école de Chicago à l'histoire orale*, Armand Colin, Paris, 1990, 144 p.

PIKETTY Guillaume, *Enjeux. La biographie comme genre historique? Étude de cas*, *Vingtième Siècle*, n° 63, 1999, p. 119-126

SCHWOK René, *Interprétations de la politique étrangère de Hitler. Une analyse de l'historiographie*, PUF, Paris, 1987, 217 p.